

Héritage



Revue de la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières

Volume 39, numéro 2

Été 2017



Votre sommaire *Héritage*

Revue publiée par la Société de généalogie du Grand-Trois-Rivières, fondée en 1978
Volume 39, numéro 2 - Été 2017

Prix Benjamin-Sulte pour notre publication

De la forêt au papier, page 4

L'ACTUALITÉ

Échos d'ici et d'ailleurs, page 7

In Memoriam, page 43

Nouveaux membres, page 45

Les DOSSIERS

**Lettre à Mary Coleman
et Patrick Noonan**

Par Françoise Lavallée, page 13

Nos suggestions de lecture, page 36

Les ACTIVITÉS de la SOCIÉTÉ

Les Amis de la Société, page 44

Visite du mid-ouest américain, page 45

À la Société cet hiver, page 46

Assemblée générale annuelle, page 47

COUVERTURE :

La Ville de Québec, vue du chemin Beauport, l'été,
*Aquarelle sur crayon sur papier vélin, Fanny Amelie
Bayfield, peintre, 1837-1841, offert par le capitaine
Boulton, Bibliothèque et Archives Canada, no
d'acquisition 1989-287-1*

QUATRIÈME de COUVERTURE:

*Ah! Les beaux jours... Un dîner dans l'île. Saint-Roch-
de-Mékinac, [1911?], photographie.*
Archives du Séminaire de Trois-Rivières

L'horaire d'été de la bibliothèque
Fermée du 23 juin
au 3 juillet inclusivement
Mardi de 9h à 11h45
Jeudi de 13h30 à 16h15
Fermée du 25 août
au 4 septembre inclusivement



Les CHRONIQUES

À la découverte de nos aïeules formidables

Marie MICHEL (1620-1687),
icône de la tyrosinémie endémique
dans la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Par Pierre Ferron, page 9

Je me raconte

L'école de rang

Par Marcel Dupont, page 8



Chronique Internet

Par Marie-Andrée Brière, page 31

Portraits généalogiques

Les origines

de François Morneau en Nouvelle-France

Par Albert Morneau, page 33

Le destin de deux enfants de la crèche

Par Clément Tremblay, page 37

L'arpentage en Nouvelle-France : le découpage du territoire

Par Marie-Andrée Brière, page 29

Sur les rayons de votre bibliothèque

La revue des revues

Par Danielle Bisson, page 41

Astuces

de recherches généalogiques sur Google

Par Marie-Andrée Brière, page 39



**Comité de la revue
Héritage :**

Directeur :
Marie-Andrée Brière

Courriel de la revue *Héritage* :
brmarie@cgocable.ca

Mise en pages :
Normand Houde

Correction d'épreuve :
*Yvon Asselin
Roger Alarie
Mireille Boucher
Michel Boutin
Marie-Andrée Brière
Yves Lirette
Serge Robert
Fernande Rousseau*

Expédition :
*Jacques Lafrance
Roger Alarie
Mireille Boucher
Serge Robert
Fernande Rousseau*

Commanditaires :
*Dessaulles Beaudry
Roger Alarie
Guy Boutin
Claude Bourassa*

Collaborateurs :
*Roger Alarie
Danielle Bisson
Mireille Boucher
Michel Boutin
Guy Brisson
Paul Caron
Fernande Rousseau
Pierre Ferron
Louise St-Pierre*

Conception de la couverture :
*Marc-É. Ouellet
Geneviève Boivin*

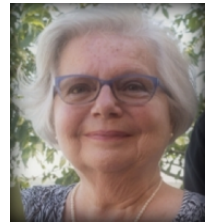
Courriel de la société :
info@sggtr.com

Impression :
*Société de généalogie du
Grand Trois-Rivières
Michel Laurin
Pierre-André Breton*

Dépôt légal :
*Bibliothèque nationale du
Québec
ISSN 0709 3365
Bibliothèque nationale du
Canada*

Le mot du directeur

Par
Marie-Andrée Brière (2081)



Bientôt, l'été sera à nos portes et les activités habituelles prendront des vacances, alors que nous consacrerons notre temps à lire, visiter des amis, prendre quelques jours de vacances. Délaisserons-nous pour autant notre passion qu'est la généalogie? Je ne crois pas!

Avec l'été, la généalogie se fait souvent différemment. Bien sûr, nous poursuivons nos recherches, mais nous explorons aussi d'autres chemins, au gré de nos rencontres, de nos voyages. Pourquoi ne pas en profiter pour recueillir, auprès de membres éloignés de nos familles, des souvenirs, des histoires, des photographies, cartes postales, et que sais-je... Et que dire de l'organisation de rencontres familiales élargies, ou encore de participer à des cousinades souvent organisées autour d'un patronyme donné? Autant d'activités qui nourriront notre recherche d'automne.

Et, lors de nos visites à la découverte d'autres lieux, pourquoi ne pas faire un détour par un centre d'archives, une société d'histoire, de généalogie, question de voir si notre patronyme est connu en ces terres? Il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour découvrir une facette de notre histoire familiale demeurée dans l'ombre jusqu'à ce que notre curiosité nous pousse vers elle. Avoir les yeux grand ouverts, tournés vers l'histoire des autres, nous rapproche très souvent de notre propre histoire.

S'extasier devant la maison de ses aïeux, humer l'air des quartiers où résidaient les pionniers qui ont façonné la Nouvelle-France, marcher dans les pas de Samuel de Champlain, de Louis Hébert et Marie Rollet. Autant de façons de vivre la généalogie en faisant du tourisme. Il y a tant à faire, à découvrir; l'été ne sera pas assez long pour tout faire.

À la fin de l'été, la tête pleine d'images, le cœur débordant de mots, pourquoi ne pas écrire un texte pour la revue *Héritage*? Mettre en mots nos découvertes, nos coups de cœur, quoi de plus vivifiant pour que ne meurt pas nos souvenirs, pour perpétuer la mémoire de nos familles, pour transmettre notre passion à d'autres. Les pages de votre revue vous sont grandes ouvertes, courts ou longs, vos textes, vos mots, seront toujours à l'honneur dans les pages d'*Héritage*. Et pourquoi ne pas ajouter quelques photos? Récentes ou anciennes, elles viendront enrichir vos mots.

Rendre la généalogie vivante, permettre à nos mémoires familiales de perdurer, cela passe par l'écriture. Certains parmi vous souhaiteront apprendre l'art des mots et votre société offre des activités à cet effet : les ateliers *Je me raconte*. Vous pouvez vous y inscrire et ajouter une corde à votre arc généalogique. D'autres prendront la plume et coucheront sur papier les mots de leurs souvenirs. Que ce soit au clavier, à l'encre ou au crayon, les mots, vos mots, ne demandent qu'à être délivrés du silence de la mémoire et prendre enfin leur envol. À vous de les libérer!

À vous tous, anciens et nouveaux membres, je souhaite un très bel été, rempli de découvertes, de rencontres qui nourriront votre recherche généalogique, votre histoire de famille. L'automne venu, j'espère avoir le privilège de vous lire, de vous découvrir à travers vos textes, et ainsi, faire vivre la généalogie.

La revue *Héritage* est publiée trimestriellement par la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières.
La direction de *Héritage* laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes.
Toute reproduction ou adaptation d'articles ou partie d'articles, parus dans *Héritage*, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur ou de la direction de la revue *Héritage*.
La direction se réserve le droit d'adapter les textes pour les publications.

THÉMA II À L'HONNEUR

Le Prix du patrimoine Benjamin-Sulte remis à la publication : *De la forêt au papier*

La Ville de Trois-Rivières et la Corporation de développement culturel de Trois-Rivières ont dévoilé, le 9 mai dernier, sur la scène de la salle J.-Antonio-Thompson, les récipiendaires des 24es Grands Prix culturels de Trois-Rivières.

À cette occasion, notre monographie *Héritage Théma : De la forêt au papier - L'exploitation forestière en Mauricie 1634-1950* s'est vu décerner le Prix du patrimoine Benjamin-Sulte. Ce prix, nous l'avons reçu avec fierté et humilité au nom de tous les auteurs qui ont participé à ce projet porteur.

Le Prix du patrimoine Benjamin-Sulte vient reconnaître la valeur de notre projet et son apport patrimonial à la ville de Trois-Rivières et à la Mauricie. Ce prix est accompagné d'une bourse de 2 000 \$, laquelle nous permettra de réaliser une monographie Théma III.

Nous remercions les membres du jury et félicitons tous les autres finalistes.

ADDENDA

Dans notre numéro de mars, des erreurs se sont glissées lors de la mise en pages, nous prions les auteurs et les lecteurs de nous en excuser. Voici les corrections à apporter :

En page 29, à la dernière ligne, il manque le texte suivant :
« ... il est forgeron de son métier à ce moment-là. »

En page 35, à la dernière ligne, il manque le texte suivant :
« ... rattrapés par la crise économique de 1929. Anna et Joseph Jean durent fermer la cordonnerie et se ... »



M. Pierre Ferron a accepté le prix au nom de tous les auteurs ainsi que de l'équipe de bénévoles ayant contribué à toutes les facettes reliées à la réalisation de Théma II : édition, mise en page, conception graphique, impression, lancement et distribution.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

*Réservez
votre mardi 13 juin . . .
Vous êtes attendus
à 19h30
au restaurant NORMANDIN*

1360, boul. des Récollets, Trois-Rivières ...

Le souper est à 18h.

Les coordonnées de la Société

100, rue de la Mairie
Trois-Rivières, Qc
G8W 1S1
(819) 376-2691

Courriel: info@sggtr.com

Web: sggtr.com

Conseil d'administration 2016-2017

Président : Michel Boutin (2388)

Vice-président : Normand Houde (2114)

Secrétaire : Nicole Bourgie (0979)

Trésorier : Pierre Clouâtre (2287)

Administrateurs :

René Paquin (2397)

Guy-Maurice Desrochers (2541)

Alice Germain (2428)

Registraire :

Réjean Rathier (1110)

Membres gouverneurs (ex-présidents)

Lucien Florent (1)	1978-1980
Louis Girard (46)	1980-1983
Jonathan Lemire (119)	1983-1985
Léo Therrien (3)	1985-1986
Conrad Blanchette (124)	1986-1988
Jean-Paul Boisvert (354)	1988-1990
Gaston Blanchet (412)	1990-1993
Françoise Veillet St-Louis (268)	1993-1996
Louise Pelland-Trudel (755)	1996-1999
Jean-Marc Boivin (1485)	1999-2001
Roland Gauthier (1539)	2001-2005
Roger Alarie (1934)	2005-2008
Dessaulles Beaudry (1594)	2008-2011
Normand Houde (2114)	2011-2015

La cotisation

La cotisation des membres à la Société couvre la période de janvier à décembre de chaque année.

Canada:

- Membre régulier : 40 \$
- Membre étudiant : 25 \$
- Membre associé : 30 \$

Autres pays:

- Membre régulier : 50 US\$
- Membre associé : 35 US\$

Le mot du président

Par

Michel Boutin (2388)



Une autre année de terminée

En effet, pour la Société, le 30 avril représente la fin de notre année financière. Et celle-ci s'est clôt avec un bilan très positif. Nous avons réussi à réaliser un surplus budgétaire et nous avons également obtenu, et ce, pour une deuxième année consécutive, une augmentation du nombre de nos membres. Nous sommes maintenant 375 à la SGGTR, soit 10 de plus que l'an dernier. Il s'agit d'une grande fierté pour le conseil d'administration. Les efforts de toute notre belle équipe de bénévoles ont réellement porté fruits, et on y croque allègrement.

Je vous invite à découvrir tous les détails de notre budget et de la réalisation de nos activités et projets lors de notre assemblée générale annuelle qui aura lieu le mardi 13 juin prochain.

Mais qui dit fin d'année, dit également début d'une autre. Et 2017-2018 sera encore remplie de projets. Nous tenterons encore d'augmenter notre offre de services à nos membres, autant au Centre de documentation que dans l'organisation d'activités. Au moment d'écrire ces lignes, notre programmation d'activités du printemps tire à sa fin, mais nous en sommes déjà à planifier celle d'automne : conférences, ateliers, entraides, etc. C'est donc à suivre...

Et parlant de projets, celui qui devrait attirer votre attention au cours de la prochaine année sera la création d'une petite maison d'édition par la SGGTR. Nos membres, après avoir cherché et cherché sur l'histoire de leurs ancêtres et de leur famille, désirent souvent publier cette information, à plus ou moins grande échelle, les résultats de leurs travaux. Le but de notre maison d'édition sera d'aider ceux-ci dans la réalisation de leur projet, en les dirigeant aux travers des diverses étapes et en offrant le tout à prix plus que compétitif.

Normalement, au cours des mois de juillet et d'août, nous fonctionnons plutôt au ralenti avec notre horaire estival limité à seulement deux plages horaires. Toutefois, cet été, nous avons une activité très intéressante pour la fin du mois de juillet, soit la visite d'un groupe de généalogistes américains associés à un de nos membres de Grand Forks, ND, donc principalement du Dakota du Nord mais aussi du Minnesota, puisque Grand Forks est à la frontière de ces deux états. Nous recherchons d'ailleurs des gens disponibles les 26 et 27 juillet pour leur donner un coup de main dans leurs recherches. Veuillez consulter la page 45 pour obtenir plus d'informations.

La Société de généalogie du Grand Trois-Rivières est une corporation sans but lucratif. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres et des familles, la diffusion des connaissances généalogiques par des ateliers et la publication des travaux de recherche.

Nos commanditaires sont importants pour nous, qu'ils soient ici remerciés !



Place aux citoyens

Président de la Commission de l'aménagement
du territoire

Hôtel du Parlement

1045, rue des Parlementaires, bureau RC.73
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-2499 | Téléc. : 418 528-5668

Bureau de circonscription

278, rue Saint-Laurent, Trois-Rivières (Québec) G8T 6G7
Tél. : 819 694-4600 | Téléc. : 819 694-4606
pierre-michel.auger.chmp@assnat.qc.ca



Pierre Michel Auger
Député de Champlain



Robert Aubin
DÉPUTÉ DE TROIS-RIVIÈRES

214, rue Bonaventure
Trois-Rivières, QC G9A 2B1
robert.aubin@parl.gc.ca
819 371-5901

@RobertAubinNPD

/robertaubin.deputenpdtr



Des Forges

3425 boul. Chanoine-Moreau, Tr-Riv.
Benoît Robert, propriétaire franchisé

on vous en donne toujours plus!

Ouvert de 8h à minuit tous les jours

Service de livraison

✉ mf022533opr@metro.ca
☎ 819.373.5166
☎ 819.373.5360
www.metro.ca



Jean-Denis Girard

Député de Trois-Rivières
Vice-président de la Commission
de l'administration publique



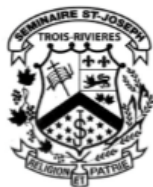
819 371-6901

jean-denis.girard.trri@assnat.qc.ca



IMPRESSION NUMÉRIQUE • COULEUR
GRAND FORMAT • PLASTIFICATION

1400, RUE PÈRE-MARQUETTE, TROIS-RIVIÈRES
819 373-4303
modoc@cgocable.ca • www.modoc.ca



Archives

du
Séminaire
de
Trois-Rivières

Heures d'ouverture :
du mardi au vendredi
entre 9h00 et 12h00 et
entre 13h30 et 16h15.
Fermées le lundi.

Venez y prendre le pouls de l'Histoire!

858, rue Lavolette, Trois-Rivières (819) 376-4459 poste 135
astr@ssj.qc.ca



Marc Dontigny

4400, Côte Rosemont 385, boul. Ste-Madeleine
Trois-Rivières Trois-Rivières
819 378-0303 819 376-6333

15, rue Fusey
Trois-Rivières
819 378-2828

701, boul. Thibau
Trois-Rivières
819 378-4549





ÉCHOS D'ICI ET D'AILLEURS

- Le Centre du patrimoine, géré par la Société historique de Saint-Boniface au Manitoba, est devenu le premier centre d'archives au Canada à bénéficier d'un tout nouveau soutien pour assurer la protection de ses archives numériques, grâce au programme élaboré par le Conseil canadien des archives, en collaboration avec Bibliothèque et Archives Canada. Les deux téraoctets de documents numériques actuellement stockés sur le serveur du Centre seront bientôt stockés dans trois sites différents, situés dans au moins deux provinces canadiennes.
- Les nouveaux inventaires numérisés du Vatican nous révèlent qu'au Canada, c'est plus de 60 missionnaires capucins qui ont œuvré en Acadie entre 1639 et 1656. Selon le professeur émérite à l'Université de Gênes, Luca Codignola, « ... il s'agit d'un très grand nombre de missionnaires pour une si petite population. »
- La carte de l'état civil ancien est en ligne sur les sites des Archives départementales et municipales, à partir de la carte de France actualisée. Pour en apprendre plus, visitez le www.rfgenealogie.com/s-informer/infos/archives/la-carte-des-archives-departementales-et-communales-en-ligne.
- Les Archives départementales de la Gironde ont mis en ligne la totalité des rôles d'équipage de 1683 à 1778, soit près de 250 registres. Pour en apprendre plus, visitez le site <http://gael.gironde.fr>.
- Bibliothèque et Archives Canada va financer 40 projets menés par des services d'archives et des bibliothèques à travers tout le pays, pour un montant de 1,5 million de dollars.
- Un groupe d'entraide en paléographie s'est mis en place sur Facebook. Le but est de s'entraider collectivement à faire la lecture des textes anciens, des actes d'état civil, des registres paroissiaux et des actes notariés. À suivre.
- Le 24e Congrès national français de généalogie s'installe du 8 au 10 septembre 2017 au Havre. Réduction pour toutes inscriptions avant le 31 mars. Tarif préférentiel encore plus intéressant pour les abonnés à *La Revue française de Généalogie*. Voir le programme sur le site <http://www.rfgenealogie.com/s-informer/infos/rencontres/24e-congres-de-genealogie-demandez-le-programme>.
- Dans la section gratuite du site genealogiequebec.com, ce sont près de 20 000 avis de décès qui ont été ajoutés au cours des 2 derniers mois. Cette section contient près de 2 millions d'avis de décès internet de 1999 à aujourd'hui, couvrant l'ensemble du Canada. Vous pouvez consulter cette base de données gratuitement à cette adresse : <http://necrologie.genealogiequebec.com/accueil>.
- Veuillez prendre note que l'adresse postale de l'Institut généalogique Drouin a changé. Ils sont maintenant situés au 1132 rue des Meuniers, Saint-Jacques-le-Mineur, Qc, J0J 1Z0.
- Dans le cadre du projet *Anciens périodiques canadiens*, le site Canadiana a numérisé un ensemble imposant de revues canadiennes antérieures à 1920, mettant à l'avant-plan la presse féminine de l'époque. Cette numérisation se poursuivra cette année, contribuant ainsi à mieux faire connaître l'histoire des femmes au Canada.
- La Fédération québécoise des sociétés de généalogie offre aux généalogistes une base de données des décès survenus de 1997 à aujourd'hui, soit quelque 836 378 avis de décès. Les avis de décès sont reproduits intégralement d'après les avis originaux publiés par les familles par le biais des maisons funéraires, des journaux régionaux et quotidiens : La Presse, Le Soleil, Le Nouvelliste, Le Droit, La Tribune, Le Quotidien, La Voix de L'Est, etc. Ces données sont en accès libre, sans restriction. À consulter sur : <http://federationgenealogie.qc.ca/base-de-donnees/avis-de-deces>.

Je me raconte

L'école de rang

Marcel Dupont (2400)



Si vous avez habité la campagne, vous vous reconnaîtrez dans ce récit. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que les autorités gouvernementales du Québec ont décidé de construire des écoles dans les campagnes pour scolariser les populations qui, jusque-là, n'avaient pas la chance de s'instruire. Je suis allé dans deux de ces écoles pendant mes années du primaire. La construction pouvait ressembler à celle qu'on peut voir sur la photo ci-jointe. C'est le modèle de celle que j'ai fréquentée de la première à la sixième année. Le corps principal se divisait comme suit : un vestiaire à l'entrée pour permettre aux élèves de déposer leurs manteaux, ensuite, en face, une porte qui donnait sur les appartements de la maîtresse d'école et, finalement, à gauche, une porte donnait accès à la classe. Nous étions une quinzaine d'enfants de tous les niveaux, de la première à la septième année. Vu ce petit nombre, chaque niveau n'en comptait que très peu. Dans mon cas, nous étions deux, si bien que je n'avais que deux possibilités, être premier ou dernier. Je préférais généralement être premier. Nous avons eu successivement deux institutrices pendant cette période. Je me souviens davantage de la deuxième qui s'appelait Gabrielle et que tous les enfants trouvaient bien jolie. Devant la classe, une tribune permettait à la maîtresse de dominer la situation. Un grand tableau noir couvrait le mur en face des élèves. Au-dessus, on pouvait voir les dessins des lettres que nous devions imiter. Puis la carte du monde roulée comme un store que l'on pouvait ouvrir au besoin. Au fond du local s'ouvrait une porte qui conduisait à une annexe pour conserver le bois de chauffage et accéder aux toilettes qui n'avaient rien de commun avec le confort de notre époque. En hiver surtout, on n'avait pas l'idée d'y séjourner longtemps tellement il y faisait froid.



Illustration 1 : École de rang. Photo de l'auteur



Illustration 2 : Un bureau de l'époque. Photo de l'auteur

Durant la saison froide, la classe avait besoin de chauffage. C'était un poêle à deux ponts, comme on les appelait avec des portes qui s'ouvraient sur l'appartement de la maîtresse. Mais comme celle-ci ne demeurait pas sur place, j'avais obtenu un emploi, faire du feu tôt le matin avant l'arrivée des élèves. Je devais accomplir ce travail du lundi au vendredi. Le salaire ne pouvait, bien sûr, enrichir la famille : 13 cents de l'heure. Qui plus est, le travail ne durait qu'une demi-heure à chaque fois, et pendant les mois d'hiver seulement...

Nous apprenions tôt à lire et à écrire et le fait d'être avec tous les niveaux nous donnait l'occasion de savoir ce que les autres apprenaient. Les matières de base comprenaient le français, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, le dessin et, évidemment, le catéchisme, qu'il fallait apprendre par cœur. Chaque enfant avait son ardoise pour écrire. Cette sorte de tablette, l'ancêtre de celles d'aujourd'hui, avait l'avantage qu'on pouvait effacer et recommencer selon les besoins. Nous gardions nos cahiers pour mettre la touche finale à l'encre. Chacun avait son encrier qu'on ne devait pas laisser à l'école l'hiver au risque de se retrouver avec une encre de glace. Même dans les conditions normales, cette façon d'écrire occasionnait parfois des dégâts autant sur le papier qu'autour de l'encrier, et même sur nos vêtements.

Tous les enfants voyageaient à pied, même ceux qui demeuraient plus loin. Pour ma part, la marche était courte, à moins d'un arpent de l'école. Pendant les mois plus chauds, nous pouvions aller pieds nus, sans problèmes. Les plus braves commençaient tôt le printemps.

Qui aurait pu prédire que ces modestes débuts pouvaient préparer quelqu'un pour des études même universitaires plus tard? Il faut bien commencer quelque part et il ne faut pas avoir honte de ses origines. La série télévisée, *Les filles de Caleb*, et le roman *Félicité*, de Jean-Pierre Charland, donnent une bonne idée de la façon dont ça se passait à l'époque.



Pierre Ferron (2384)

Marie MICHEL (1620-1687), icône de la tyrosinémie endémique dans la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Une étude généalogique des personnes atteintes de la *tyrosinémie* au Saguenay-Lac-Saint-Jean a révélé qu'elles descendaient principalement d'un couple de migrants arrivés en Nouvelle-France vers 1644¹. Il s'agit de **Marie MICHEL**, née vers 1620 à St-Martin-du-Vieux-Bellême, décédée en 1687 à Ste-Anne-de-Beaupré, la fille de Pierre Michel et Louise Gory; elle épousait, le 18 juin 1638, à Igé, France. **Louis GAGNÉ**, originaire, lui aussi, d'Igé, né en 1612, décédé vers 1660, aux mains des Agniers à Château-Richer. Il était le fils de Louis Gagné (1580-) et de Marie Launay (1590-). Même que les deux migrants étaient, individuellement, porteurs de la maladie, tout en étant en bonne santé.

Des migrants d'une rare fécondité

Le couple **Michel-Gasnier** a eu des enfants, neuf au total, et huit se sont mariés; toujours selon la même source². Deux de leurs neuf enfants semblent responsables de la maladie dans les régions de Charlevoix et du Saguenay-Lac-Saint-Jean (figure 1) :

1- **Louise Gagné**, née à Igé, France, en 1642, mariée en 1654, à Beaupré, avec **Claude Bouchard** dit le **petit Claude**, pionnier de Petite-Rivière-Saint-François dans Charlevoix, et

2- **Ignace Gagné**, né à Québec en 1656; il épouse en 1680, à Sainte-Anne-de-Beaupré, Barbe Dodier, puis en deuxième noces, en 1689, à L'Ange-Gardien, Louise Tremblay.

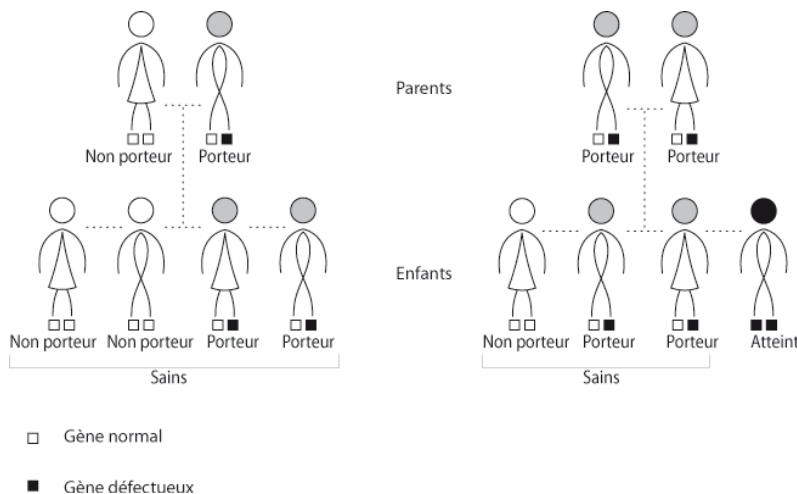


Figure 1 : Transmission du gène défectueux (tyrosinémie) avec un porteur (côté gauche) ou deux porteurs (côté droit). Source : Agence de la S.S.S. du S.L.S.J.

L'origine de mon intérêt pour ce couple parental

Bien naïvement, j'ai fouillé un pan négligé de la généalogie familiale de mes proches : le matrilignage. En voulant compléter l'ascendance d'une cousine par alliance, je tombe tout bonnement sur ce couple-problème : **Marie Michel** et **Louis Gasnier**.

Les douze générations ascendantes du matrilignage de ma cousine m'ont fait redécouvrir l'aïeule **Michel** (Marie); on observera que le déplacement de cette lignée entre Charlevoix et le Saguenay-Lac-Saint-Jean s'est produit à l'époque de la

1-GAGNIER, Bernard, site : eco99international.fr.

2-GAGNIER, Bernard, Note 1...

neuvième génération, celle qui implique **Zite-Xiste** et **Tiburce**, au milieu du 19^e siècle. Dès 1840, des familles entières de Charlevoix migrèrent vers le nord-ouest; cette poignée de pionniers à l'origine de toute une population va nécessairement contribuer à accroître la fréquence de certains gènes. Ce qui fait dire à Bernard Brais :

« On trouve ici des maladies qui sont moins fréquentes ailleurs, mais l'inverse est aussi vrai, c'est-à-dire que les habitants du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont épargnés par certaines maladies communes dans les autres régions du Québec. »³

Voici donc le matrilignage⁴ ou la descendance de **Marie Michel**, jusqu'à la mère de ma cousine, **Fleurette Simard**, épouse de feu **Alphonse Boulard** (figure 2).

MATRILIGNAGE DE MARIE MICHEL

1. Marie Michel (1620-1687), née en France, déc.édée à Beaupré, + le 11 juin 1638 à Igé, France, avec Louis Gagné (1612-1660), né également à Igé. Neuf enfants;
2. Louise Gagné (1642-1721), née à Igé, décédé à Baie-Saint-Paul, + le 25 mai 1654 à Québec avec Claude Bouchard (le petit Claude). Douze enfants;
3. Rosalie Bouchard (1676-1733), née à Beaupré, décédée à Petite-Rivière-Saint-François, + le 23 novembre 1695 à Baie-Saint-Paul avec Étienne Simard. Onze enfants;
4. Marie-Madeleine Simard (1702-1768), + le 8 novembre 1723 à Baie-Saint-Paul avec Antoine Perron. Douze enfants;
5. Marie-Madeleine Perron (1724-1801), + le 9 janvier 1747 à Baie-Saint-Paul avec François Tremblay. Six enfants;
6. Marie-Philotée Tremblay (1755-1842), + le 18 novembre 1776 à Les Éboulements avec Jean-François Pilote. Huit enfants;
7. Romaine Pilote (1778-), + le 3 mars 1794 à Les Éboulements avec Pierre Tremblay. Huit enfants;
8. Josephite Tremblay (1807-), + le 26 avril 1825 à Les Éboulements avec François Tremblay. Six enfants;
9. Zite-Ozite Tremblay (1831-), + le 10 janvier 1853 à Les Éboulements avec Tiburce Bergeron. Quatre enfants;
10. Maria Tremblay (1884-), + le 10 septembre 1906 à Saint-Fulgence, (S.L.S.J.) avec Trefflé Simard. Deux enfants;
11. Fleurette Simard, + le 10 septembre 1943 à Montréal avec feu Alphonse Boulard. Onze enfants. Ménage établi à Saint-Léon, puis à Louiseville. Fleurette est la mère de ma cousine par alliance; cette dernière a trois enfants, dont une fille.



Illustration 2 : Dr Jean Larochelle, pionnier de la tyrosinémie au S.L.S.J.
Source : C.S.S.S.C



Illustration 1 : Alphonse Boulard. Source : archives familiales

Ce couple est doublement présent dans l'ascendance de mes enfants (par ma mère et par le père de mon épouse)

C'est bien vrai que les Québécois forment une petite famille; notre sang est tricoté serré. Une branche peu connue^{5,6} de l'ascendance de l'ancêtre **Paul Légaré**, marié le 10 janvier 1785, à Bécancour, avec **Dorothée-Monique Descaut**⁷, est présentée à la suite. Elle remonte directement au couple pionnier, en passant par cet autre couple mythique formé de **Louise Gagné** et **Claude Bouchard** dit **le Petit Claude**.

Louis GAGNÉ et Marie MICHEL

1. Louis Gagné (1612-1660), + le 11 juin 1638 avec Marie Michel (1620-1687);
2. Louise Gagné (1642-1721), + le 25 mai 1654 à Québec avec Claude Bouchard (1626-1699);
3. Rosalie Bouchard (1676-1733), + le 22 novembre 1695 à Baie-St-Paul avec Étienne Simard (1669-1750);
4. Marie-Madeleine Simard (1702-1768), + le 8 novembre 1723 à Baie-St-Paul avec Antoine Perron (1700-);
5. Dorothée Perron (1739-), + le 21 avril 1762 à Baie-St-Paul avec Pierre Descaut (1724-);
6. Dorothée-Monique Descaut (1765-1852), + le 10 janvier 1785 à Bécancour avec Paul Légaré (1764-).

3-BRAIS, Bernard, cité par Yves P. Parent, Revue Voir, août 1999.

4-Site : nosorigines.qc.ca .

5-SAINTONGE, Jacques, Petite histoire de Jacques Massé dit Beaumier, Archives familiales, 1977, environ 150 pages.

6-FERRON, Pierre, Nos Racines, Les Légaré, inédit, 2017, environ 270 pages.

7-FERRON, Pierre À la découverte de nos aïeules formidables, La « petite » Descaut, revue Héritage, vol. 34, no 4, hiver 2012.

L'ascendance patronymique de **Monique Descout** (les quatre premières générations) est identique à celle du matrilignage de ma cousine; heureusement, malgré la présence presque inévitable chez nos ancêtres de porteurs sains du gène défectueux, la tyrosinémie n'a pas vraiment affecté nos contemporains. L'explication la plus simple : la transmission du gène en question se fait de génération en génération uniquement avec un seul porteur (figure 1, côté gauche).

S'il advenait que deux conjoints soient sains mais porteurs du gène défectueux (on nomme cette mutation génétique IVS12 5GG →a), la loi de Mendel s'appliquerait dans toute sa rigueur (figure 1, côté droit) pour la transmission du chromosome 15q23-25⁸.

Incidence anormalement élevée de cette maladie métabolique dans Charlevoix et au Saguenay-Lac-Saint-Jean (S.L.S.J.)

La prévalence mondiale de la tyrosinémie héréditaire congénitale de type I tournerait autour d'un nouveau-né par 120 000 naissances; au S.L.S.J., la très haute prévalence frappe une victime par 1 846 naissances soit 65 fois plus élevée, et une personne sur 20 est porteuse de cette mutation dans cette région, selon Bergeron *et al.*, en date de 2001. On calcule, dans l'ensemble de la province, qu'un Québécois sur 66 est porteur du gène défectueux.

La maladie est consécutive à une erreur innée du métabolisme des acides aminées causant notamment une nécrose du foie et des reins chez les nourrissons (0 à 5 mois); mais au S.L.S.J., un concours de circonstances (effet fondateur), en expliquerait la fréquence très considérable.

Et pour l'ensemble des cinq maladies récessives les plus présentes au S.L.S.J., une personne sur huit serait porteuse d'une anomalie génétique.

L'effet fondateur est beaucoup moins présent ailleurs

Selon l'Agence Science-Pressé, notre belle province est une illustration parfaite de ce que les généticiens appellent l'effet fondateur⁹ :

« C'est Ernst Mayr (1904-2005) qui a le premier posé les jalons de cette théorie dans les années 60. Soit un petit groupe de migrants qui quittent une population pour en fonder une nouvelle, en un nouveau lieu. Du fait du hasard de l'échantillonnage, les variants de gènes (ou allèles) emportés par ces migrants peuvent constituer une ensemble très différent, par sa composition, de l'ensemble des allèles de la population d'origine. En conséquence la population qui se développera à partir de ce noyau fondateur aura une structure génétique sensiblement différente de la structure d'origine. »

Au Royaume du Saguenay, certaines maladies récessives (celles qui nécessitent que les deux parents soient porteurs de la mutation) sont plus fréquentes, principalement à cause du mode de peuplement du territoire; celui-ci découle d'une triple fragmentation du bassin original de population venu s'installer dans la vallée du Saint-Laurent¹⁰ :

- Dans un premier temps, des familles et des individus venus de l'ouest de la France se sont installés autour des postes de traite de Québec, Trois-Rivières et Ville-Marie (Montréal). Ils devaient être au total autour de 8 500 fondateurs (dont environ 1 800 femmes);
- Des émigrants provenant principalement de Québec et de la Côte de Beupré s'installent dans la région de Charlevoix (v.g. : Petite-Rivière-Saint-François);

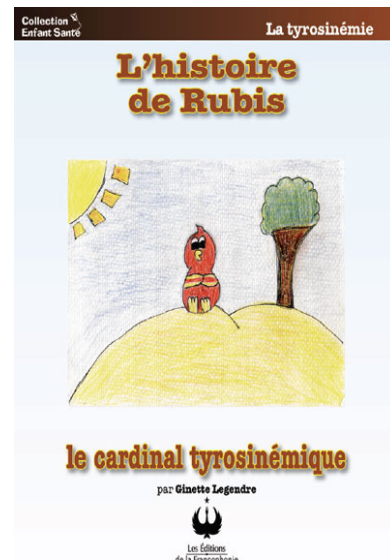


Illustration 3 : Un livre pour enfants, de Ginette Legendre

8-BERGERON, A. et M. D'Astous et al. Structural and functional analysis of missence mutations in fumarylacetoacetate hydrolysis, the gene deficient in hereditary tyrosinemia type I, J Biol Chem 2001, cité par le site : www.inesss.qc.ca.

9- LAMAS, Un peu de génétique des populations au Québec, A. S.-P., 2006.

10- Site : comramh..org/corramh/maladies, Maladies héréditaires du Saguenay-Lac St-Jean.

- Le surpeuplement de la région de Charlevoix incite des familles et des individus à se déplacer vers la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean; plus des trois quarts des fondateurs de cette région viendraient de Charlevoix.

Illustrons ce phénomène avec un exemple tiré de l'entraide horticole. À l'automne 2015, mon centre de jardin a fait une vente de bulbes de tulipes; les 500 bulbes achetés se répartissaient en lots égaux de cinq couleurs (disons des gènes différents) : rouge, jaune, orange, blanc et violet.

Cinq cents bulbes pour mes deux parterres (un grand devant la maison et un plus petit derrière), c'est beaucoup; ma voisine préférée s'est aussi montrée intéressée. Comme les bulbes se trouvaient dans un grand sac, après avoir planté mon grand parterre, j'offre quelques poignées de bulbes à ma voisine et le reste est mis en terre dans mon plus petit parterre. Fin d'avril, début de mai 2016, une surprise nous attend; dans mon grand parterre, nous retrouvons les cinq couleurs d'origine (la population d'origine arrivée en Nouvelle-France), mais il manquera certaines couleurs comme le jaune dans mon petit parterre (les migrants dans Charlevoix). Et ma voisine manifeste son mécontentement car le rouge et l'orange dominant outrageusement chez elle (les migrants au S.L.S.J.). Le hasard de l'échantillonnage (faible prélèvement) par rapport aux 500 bulbes achetés au départ a fini par modifier la composition génétique (les couleurs présentes dans l'illustration 4).

Voilà comment on explique la prévalence des maladies génétiques au Saguenay-Lac-St-Jean! Cependant, notre aïeule peut reposer en paix; il est possible de prévenir les grossesses à risque, et la médecine moderne utilise avec succès des diètes et un médicament orphelin (PTBC)¹¹.

Marie Michel, une autre aïeule mère sur deux continents

Elle accompagne courageusement son mari, meunier, en Nouvelle-France en 1644; déjà mère de deux enfants, dont une fille Louise, mon ancêtre (et la matriarche de ma cousine), **Marie** aura sept autres rejetons sur la côte de Beauré. Faite veuve par les Iroquois, elle se remarie. Elle terminera ses jours, en 1687, à Sainte-Anne-de-Beauré. À noter que leur fils Louis est décédé en France, au berceau, alors que Marie est née en transit avant le débarquement à Québec.

Avec dix enfants par couple, la descendance de **Marie Michel** est phénoménale; sur les quelques 34 000 Gagné du Québec actuel, presque les deux tiers descendent de **Marie Michel** et **Louis Gagné**¹². Les autres sont issus, pour une bonne part, du frère de **Louis**, Pierre Gagné, décédé prématurément; seulement trois fils ont élevé des enfants.



Illustration 4 : Les tulipes de la voisine, comme la descendance de Marie au S.L.S.J. À la 3e migration, elles ont subi une réduction de la gamme des couleurs d'origine. Source : archives de l'auteur



Illustration 5 : Plaque apposée discrètement sur l'église de Beauré en hommage à Marie Michel, les frères Louis et Pierre Gagné, et Marguerite Rosée. Source : Patrimoine culturel du Québec

11-Site : www.orpha.net.

12-GRENIER, Martin, L'histoire de nos familles, volume 2, Éditions 7 Jours, 113 pages,



LETTRE À MARY COLEMAN ET PATRICK NOONAN

Françoise Lavallée (2412)



Deux émigrés irlandais,
décédés à Grosse-Île en 1847,
qui ont toutes les raisons d'être fiers de leur descendance

Mary, Patrick,

Mon nom est Lavallée, je suis de votre descendance; descendante de mères en filles depuis 5 générations; par ma mère Annette Picard, fille d'Adélina Bélisle, fille de Joséphine Leblanc, qui, elle, était fille de Marcelline, celle qui semble être la plus vieille de vos filles émigrées en même temps que vous.

Je viens vous partager la fierté que j'éprouve d'être l'une des vôtres, fierté d'être de descendance irlandaise, Irlandaise devenue Québécoise avec le temps. Même si votre projet d'immigration n'a pas suivi le cours que vous lui aviez prévu, je peux vous affirmer, 170 ans plus tard, que malgré cette tournure imprévue et douloureuse, votre intégration, ici, est tout de même une très belle réussite.

À l'époque, comme vous le savez trop bien, l'Irlande vivait plusieurs situations conflictuelles sur le plan politique. Et comme si ce n'était pas suffisant, sont venues s'ajouter, tout d'abord, la grande famine irlandaise qui découlait de la maladie mildiou attaquant la pomme de terre, culture principale qui était la base de votre alimentation, puis la révolution industrielle qui incite les gens à quitter les zones rurales, ce qui crée le manque de ressources minières (fer, charbon, etc.) de l'Irlande, essentielles à l'industrialisation, ainsi que les divergences religieuses. Ces différentes problématiques sont fort complexes et s'entrecroisent les unes les autres¹.

En faisant le choix de quitter l'Irlande, vous avez sûrement soupesé tous les aspects dans vos choix de destinations possibles avant de retenir le Québec. Plusieurs facteurs ont dû influencer votre décision, tels : les coûts de traversée et d'immigration, moindres pour le Canada, la présence de nombreux Irlandais déjà installés sur le territoire canadien, l'essor industriel qui laisse présager de meilleures chances d'emplois et la religion catholique majoritairement pratiquée ici. Ces différents éléments ont certainement compensé pour la langue majoritairement française du Québec qui n'était pas la vôtre².

Vous n'avez sûrement pas eu vent des mises en garde du clergé québécois au clergé irlandais qui, déjà en 1846, assistait impuissant aux conditions inhumaines des traversées des Irlandais, aux arrivées problématiques au Québec et aux nombreux décès des voyageurs. On peut lire dans une des lettres envoyées en Irlande par l'archevêque de Québec³ :

1- L'immigration des Irlandais au Québec à partir des années 1840; histoireetcivilisationclg.wordpress.com, consulté le 18 janvier 2017.

2- *Ibid.*

3- Circulaire de l'archevêque de Québec aux archevêques et évêques d'Irlande, 9 juin 1846. Correspondance, Archevêché de Trois-Rivières.

Déjà un nombre considérable de bâtiments surchargés d'émigrés Irlandais sont entrés dans le St. Laurent. Durant le passage beaucoup parmi eux, affaiblis à l'avance par la misère et la privation, ont contracté de fatales maladies et la plus grande partie d'entre eux sont devenus les victimes d'une mort prématurée. Ce n'était que le bien naturel résultat de leur situation précaire. Entassés au fond des cales des bâtiments, incapables d'adhérer aux règles de la propreté, respirant constamment une atmosphère putride, et n'ayant fréquemment qu'une nourriture insuffisante & malsaine, il leur était moralement impossible d'échapper sains et saufs à tant de causes de destruction.

Illustration 1 : Lettre de l'archêve de Québec envoyée en Irlande. Archives de l'auteur

Quoi qu'il en soit, la situation n'était guère plus enviable de votre côté de pays. Et donc...

Fuyant la famine, la maladie et l'exploitation, vous quittiez l'Irlande avec vos enfants, convaincus que vous étiez d'améliorer votre sort. Provenant du comté de Westmeath, vous embarquiez à Dublin, le 9 juin 1847, à bord de l'*Odessa*, un bateau contenant 242 passagers, dont 235 firent la traversée sur l'entrepont. La durée du voyage a été de 53 jours, du départ de Dublin à l'arrêt à Grosse-Île pour la quarantaine obligée. L'*Odessa* arriva à Grosse-Île le 1er août 1847 et y demeura pendant huit jours avant de repartir le 9 août, sans vous, pour Québec. Durant la traversée, 22 malades décédèrent, quatre durant la quarantaine à Grosse-Île et 49 alors qu'ils étaient demeurés à l'hôpital de Grosse-Île⁴. Vous étiez de ce dernier nombre. Nous n'avons pu savoir, jusqu'à maintenant, si l'un des vôtres faisait partie des 22 passagers décédés en mer ni si tous vos enfants sont partis au même moment avec vous. Certains enfants, plus âgés, seraient-ils demeurés en Irlande ou arrivés sur un autre bateau? Ou à un autre moment?⁵

Ces informations, vous les connaissiez probablement déjà, à tout le moins en partie. Je voudrais vous parler plus précisément de votre famille, de vos enfants. Vous, Patrick (40 ans), le père, et votre fils Joseph (10 ans) êtes décédés

entre le 22 et le 28 août; vous, Mary (40 ans)⁶ la mère, et votre fils John (5 ans) êtes décédés entre le 29 août et le 4 septembre; et votre fille Ellen (13 ans) décéda, elle, entre le 12 et le 18 septembre 1847, probablement dans des souffrances atroces; seuls vous, pourriez vraiment nous le dire. Charbonneau et Drolet-Dubé rapportent que durant cette période, qui fut la pire de toute la crise, il y a eu une quarantaine de décès par jour. Les intervenants de Grosse-Île sont débordés, ils fournissent à peine à enterrer les corps. C'est aussi pour cette raison que les décès sont compilés à la semaine et non à la journée.⁷ Vous avez été inhumés à Grosse-Île dans des fosses communes.

L'arrivée des immigrants est qualifiée d'effrayante par plusieurs témoins de l'époque. Dans une lettre de l'archevêque de Québec au vicaire de l'archevêque de Trois-Rivières⁸, datée du 24 août 1847, on peut lire : « Nous aurons bientôt un assortiment de jolis orphelins bien dégrasés et purifiés disponibles à quiconque en voudra. » C'est dire l'état pitoyable des immigrants à leur arrivée et le travail rendu nécessaire pour bien les accueillir. Vos autres enfants semblent être du lot. Ils auraient été hébergés par un organisme de Québec, soit la Société des dames catholiques de Québec qui dirigeait un orphelinat.⁹

4-Tiré de : theshiplist.com, Famine Emigrants; consulté le 18 janvier 2017.

5-Ce questionnement tient à la découverte d'une personne, autour de 1900, que l'on qualifie de nièce de Patrick Noonan (votre fils). Nous n'avons pu trouver d'explication à ce supposé lien, le doute persiste donc.

6- À la lecture des âges des défunts dans le document consulté, nous constatons que plusieurs des personnes adultes ont 40 ans, ce qui nous porte à croire que l'âge a été attribué selon l'apparence et non à partir de document officiel, s'il y avait document officiel à l'époque...

7-CHARBONNEAU, André et Doris Drolet-Dubé. Répertoire des décès de 1847 à la Grosse-Île et en mer, Parcs Canada, 120 pages.

8- Correspondance, archevêché de Québec à l'archevêché de Trois-Rivières. Archives, Archevêché de Trois-Rivières.

9-Ces dernières furent remplacées par les Sœurs grises de Montréal (Sœurs de la Charité de Québec). Nous sommes présentement limités dans nos recherches pour cette période; le fonds d'archives des Sœurs de la Charité de Québec étant présentement en processus de transfert au Musée de la civilisation; il nous est impossible de consulter les documents officiels.

Un article du journal des Trois-Rivières du 2 octobre 1847 relève : « *Mardi nous informions nos lecteurs que M. Marquis, vicaire de St-Grégoire, emmenait avec lui, la semaine dernière, dix-neuf orphelins émigrés, et que quelques jours auparavant, M. Harper, curé de la même paroisse en avait emmené seize.*¹⁰ » Cet article est tiré du Journal de Québec du 28 sept. Dans ce dernier article, on y lit : « *M. Marquis, vicaire de Saint-Grégoire est parti samedi soir avec 19 orphelins émigrés déjà demandés par les habitants de la paroisse ci-dessus, il y a environ deux mois. M. Harper, curé de la même paroisse, en avait déjà emmené quinze.*¹¹ »

En 1984, une historienne québécoise de descendance irlandaise, Marianna O’Gallagher a fait un travail colossal pour retracer les orphelins irlandais arrivés au Québec.¹² C’est grâce à elle que nous retrouvons vos six enfants dans différentes familles de Saint-Grégoire.

Le calendrier de septembre 1847 nous apprend que le samedi du départ de Québec du vicaire Marquis était le 25 septembre. Ce trajet pourrait aussi correspondre au 29 septembre mentionné par O’Gallagher comme date d’arrivée à Saint-Grégoire pour Bridget, Catherine et Margaret¹³ (Marcelline). De plus, le curé Harper en avait emmené 15 ou 16, quelques jours auparavant, dans lequel groupe, on pourrait retrouver Margaret, Mary et Pat qui ont comme date d’arrivée, selon O’Gallagher, le 20 septembre¹⁴.

Par ailleurs, la note du Journal de Québec mentionnant que les enfants étaient « *déjà demandés par les habitants de la paroisse ci-dessus, il y a environ deux mois* » laisse sous-entendre que le curé et son vicaire avaient préparé leurs paroissiens à cette venue prochaine.

Les autorités religieuses de l’époque ont pris en charge les orphelins irlandais et ont favorisé leur « *adoption*¹⁵ » à travers la province. À ce moment, l’une de leurs priorités a été de maintenir les membres d’une famille dans la même paroisse; et une autre de préserver leur nom de famille irlandais. Ces deux préoccupations ont dû être fort aidantes pour l’adaptation de vos enfants à leur nouvelle réalité; outre le fait que ces choix nous facilitent grandement la tâche aujourd’hui, à nous, généalogistes.

Nous avons retracé leur histoire. Nous retenons les grandes lignes suivantes pour chacun d’entre eux¹⁶.

Patrick

Selon O’Gallagher, votre fils Patrick, âgé d’environ 5 ans, aurait été placé au départ chez Louis Leblanc¹⁷. Au recensement de 1851, il (Nonan) vit chez Paul Leblanc et Marie Painchaud et est âgé de 10 ans.

Selon Dupont et Bronsard¹⁸ en 1859, Patrick aurait fait construire à Saint-Maurice (devenu Saint-Louis-de-France) une très jolie maison en briques rouges, importées d’Europe dans les cales des bateaux qui expédiaient le bois canadien outre-mer, rentabilisant ainsi le retour, lesquels étaient aussi plus stables au niveau de la navigation. Cette maison (Maison Patrick-Noonan), très bien conservée, est classée, aujourd’hui, au Répertoire du Patrimoine culturel du Québec¹⁹.



Illustration 2 : Maison Patrick-Noonan. Collection personnelle. Remerciement au propriétaire actuel qui a accepté la publication de cette photo dans la revue Héritage.

On peut lire dans le registre de la ville de Trois-Rivières :

« *La valeur patrimoniale de la maison Patrick-Noonan tient notamment à son architecture. Érigée vers le milieu XIXe siècle, cette résidence témoigne de l’architecture traditionnelle québécoise importante à cette époque dans la construction résidentielle. Elle possède plusieurs caractéristiques de cette architecture, dont les fenêtres à battants munies de grands carreaux, l’utilisation de la tôle sur les toits et le parement des façades en brique.*

10-Journal des Trois-Rivières; 2 octobre 1847, p. 3.

11-Journal de Québec, 28 septembre 1847, p.2.

12-O’GALLAGHER, Marianna. *La Grosse-Île, porte d’entrée du Canada 1832-1937*. Carraig Books, Ste-Foy, 1987, traduction française de Michèle Bourbeau, 188 p.

13-Marcelline est enregistrée sous le nom de Margaret (22), ce qui semble une erreur, une de ses sœurs porte déjà ce nom : Margaret (8). Nous la retrouvons sous le nom de Marcelline dans tous les autres registres paroissiaux consultés.

14-Ibid., p.136

15-Adoption n’est peut-être pas le terme le plus adéquat; il conviendrait davantage de parler de placement ou d’accueil dans différentes familles.

16-Nous avons choisi de noter les noms tirés des registres, tels qu’ils étaient notés, ce qui pourrait faciliter d’éventuelles recherches. De plus, nous avons limité les dates à l’année pour faciliter la lecture du texte. L’auteure possède un document beaucoup plus détaillé qu’il peut rendre disponible sur demande.

17- O’ GALLAGHER. *Op. cit.*, p. 136. Ici nous soupçonnons une erreur, car Louis, qui est le frère de Paul, n’est pas marié à l’époque. Y aurait-il confusion entre les deux frères?

18-DUPONT, Monique et Michel Bronsard, *Saint-Louis-de-France 1904-1979*, Éditions du Bien Public, Trois-Rivières, 1979, 240 pages.

19-Maison Patrick-Noonan – site Patrimoine culturel : patrimoine-culturel.gouv.qc.ca., consulté 18 janvier 2017.

L'encadrement des ouvertures par des chambranles est un élément décoratif fréquent. Son toit à croupes et sa grande galerie ornée de colonnes ouvragées semblent par ailleurs démontrer une influence du cottage Régence (ou Regency) qui est introduit au Québec au début du XIXe siècle avec le courant romantisme. Cette architecture cherchait résolument à se rapprocher de la nature ».²⁰ »

Bien que cette maison porte le nom de « *Maison Patrick-Noonan* », nous n'arrivons pas encore à retracer toute son histoire. Plusieurs questionnements demeurent : en 1859, Patrick avait autour de 17 ans, aurait-il pu, à cet âge, faire construire une maison d'une telle envergure pour l'époque? Il n'était pas marié. Aurait-il habité cette maison? Et surtout : Comment se fait-il que cette maison porte son nom? De plus, Dupont et Bronsard rapportent que Patrick Noonan serait l'oncle de l'épouse (Élizabeth Stronick ou Stronack) de Charles Germain qui achète ladite propriété en 1900.²¹ Nous avons également recherché, en vain, comment ce lien de parenté pourrait s'expliquer. Élizabeth est écossaise selon le recensement de 1871. Elle était à peu près du même âge que Patrick, sinon plus vieille. S'agirait-il d'une association erronée du temps, l'un étant Irlandais et l'autre Écossaise? Notre investigation se poursuit.

En 1869, Patrick (Noolan) épouse Philomène Héroux à Saint-Maurice, où il est installé comme cultivateur. Il est majeur.²²

Nous lui avons retracé jusqu'à maintenant onze enfants : Mary (1870-1960); Philomène (1871-1898); Jean (1873-1939); Lucie (1874-1901); Mélina (1876-1898); Caroline (1878-1883); Wilfrid-Adélard (1880-1908); Joseph (1883-); Patrick (vers 1886-1949), Julien (1889-1889); Hercule (1891-).

Selon le recensement canadien de 1871, Patrick « *Noonon* » a 25 ans et Philomène son épouse, 22 ans. Marie (1 an) est née. Patrick, catholique irlandais, est cultivateur dans le district de Champlain, sous-district de Saint-Maurice. Le couple habite la maison voisine de Catrine, la sœur de Patrick, et de son époux Onésime Désilets. Ces deux frère et soeur semblent assez près l'un de l'autre, comme en témoignent plusieurs recensements.

En 1881, lors du recensement, plusieurs enfants se sont ajoutés : Marie (12 ans), Philomène (9 ans), John (8 ans), Lucie (6 ans), Mélina (5 ans), Caroline (3 ans) et Wilfrid²³ (5 mois). On y note aussi que Patrick (38 ans)²⁴, catholique irlandais, est né 1843 (Irlande) et que Philomène, sa femme, à 31 ans. Ces dernières informations sont

Nous ne voyons pas la famille de Patrick dans le recensement paroissial de 1886²⁶. S'agit-il d'une erreur? D'un oubli? De plus, tous les enfants de Patrick ont été baptisés à Saint-Maurice sauf un, Patrick, qui serait né en 1886 ou 1887. Nous n'avons pu, jusqu'à maintenant, retracer ce baptême qui ne figure pas dans le registre de Saint-Maurice. Ce qui nous a amenés à penser que la famille aurait été faire un tour aux États-Unis comme plusieurs de leurs contemporains. Le recensement de 1901 nous révèle que Patrick y est effectivement né et a immigré au Canada en 1887.

Nous les retrouvons donc à Saint-Maurice en mars 1889 pour le baptême de leur fils Julien, lequel décèdera trois mois plus tard. La famille est de retour dans la maison voisine de la sœur Catherine lors du recensement canadien de 1891.

L'épouse de Patrick, Philomène Héroux, décède en 1897 à Saint-Maurice.

Patrick (Patrice) se remarie avec Anny Dargis à Saint-Maurice en 1899.

En 1911, Patrick et sa femme déménagent au village de Saint-Louis-de-France. Son épouse Anny Dargy décède à l'âge de 81 ans en 1919.

Un peu plus tard en 1919, Patrick Noonan épouse Marie Dargis, la sœur d'Anny, sa précédente femme. Au recensement 1921, nous apprenons que Patrick et Marie sont propriétaires d'une maison en bois, qu'ils savent lire et écrire et qu'ils parlent français et anglais.



Illustration 3 : Monument du cimetière Saint-Louis-de-France. Patrick Noonan inhumé le 15 août 1927. Collection personnelle

20-Ville de Trois-Rivières, base de données patrimoniales.

21-DUPONT, p. 111.

22-Rappelons qu'à l'époque, de 1782 à 1971, l'âge de la majorité au Québec est de 21 ans (Dates importantes de l'histoire du droit civil du Québec : justice.gc.ca, consulté le 9 février 2017).

23-Nous n'avons pas retrouvé le baptême de Wilfrid à Saint-Maurice en 1880; cependant, nous voyons Adélard. C'est d'ailleurs le seul document où il est question d'Adélard. Tous les recensements parlent de Wilfrid. De plus, nous n'avons pas retrouvé de jumeau à Adélard. Nous concluons donc qu'il s'agit de la même personne.

24-Nous notons de nombreuses incohérences entre les différents recensements quant aux âges des individus recensés. La principale source que nous avons retenue et qui nous semble la plus fiable est O' Gallagher lors de l'arrivée des enfants à Québec et leur placement à Saint-Grégoire.

25-Saint-Maurice, Comté de Champlain. 1881. Collection Recensement. No 44 par Brigitte Hamel (1989). Trois-Rivières.

26-Saint-Maurice, Comté de Champlain. 1886. Collection Recensement. No 7 par Brigitte Hamel (1986). Trois-Rivières.

Patrick décède en 1927, à l'âge de 82 ans, 10 mois et 7 jours, à l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières.²⁷ Il est inhumé au cimetière de Saint-Louis-de-France. Son monument, bien qu'un peu affecté par le temps, est tout de même en assez bon état. On peut y lire que Patrick est décédé à 84 ans (illustration 3).

Nous constatons que Patrick est le seul de vos enfants à signer son nom. Voici un spécimen de sa signature au moment de son mariage en 1869²⁸ (illustration 5).

Nous notons également que ses enfants signent différents registres à plusieurs occasions. À titre d'exemple, il est intéressant de lire dans le registre suivant que quatre de ses enfants signent lors du mariage de leur sœur Philomène en 1892, dont 3 filles, incluant la mariée²⁹ (illustration 4).

Patrick était-il avant-gardiste? Déjà féministe alors que nous ne connaissions pas encore ce mot... De plus, la grande ressemblance entre les différentes signatures des enfants et celle du père est particulièrement intrigante. Aurait-il été leur meilleur professeur? D'autant plus que sa femme Philomène ne signe pas à son mariage. Était-elle du nombre de ceux qui ont déclaré ne savoir signer?

Illustration 4 : Signatures de trois des enfants de Patrick, apparaissant au bas du document. Archives de l'auteur

Nous constatons que tous les enfants de Patrick signent leur nom; ce qui nous porte à croire que Patrick a dû fréquenter l'école à son arrivée à Saint-Grégoire. Nous avons tenté, en vain jusqu'à maintenant, de documenter cette dernière hypothèse. La scolarisation des enfants semble une valeur importante pour le père. En comparaison pour l'époque, la plupart (sinon tous) des enfants de ses sœurs déclarent ne savoir signer dans les différents actes consultés.

Par ailleurs, nous remarquons aussi que Patrick signe « Noonen » au lieu de « Noonan » dans tous les documents officiels consultés. Ses filles signent « Noonen »; ses garçons signent également « Noonen » au début, mais reviennent par la suite à « Noonan ». Nous n'y avons pas trouvé d'explication.

Illustration 5 : Spécimen d'écriture de Patrick lors de son mariage. Archives de l'auteur

Dans les faits à signaler concernant Patrick, nous retrouvons un de ses petits-fils, Wilfrid Raymond (1922-1944), fils de son garçon Patrick (1886-87 -1949) de Shawinigan, qui est mort au combat alors qu'il était sous-lieutenant d'aviation dans la *Royal Canadian Air Force* le 29 juillet 1944, lors de la Deuxième Guerre mondiale³⁰. En plus d'être honoré dans sa ville, Shawinigan, Wilfrid Raymond est aussi honoré au *Memorial De Runnymede Surrey* à une trentaine de kilomètres de Londres.

Margaret

Votre fille Margaret, âgée d'environ 8 ans à son arrivée à Saint-Grégoire, est plus difficile à suivre. O'Gallagher la situe chez Isaïe Héon et Osithe Richard, mais nous ne la retrouvons pas dans cette famille ni dans le recensement paroissial de 1847 du Curé Harper³¹, ni dans le recensement provincial de 1851. Nous l'identifions seulement en 1857, alors qu'elle est, à Princeville, marraine de Cyrille, le fils de sa sœur Marcelline.

Au moment de son mariage, nous notons du registre paroissial « [...] vu le consentement du tuteur de la fille Narcisse Leblanc nommé ad hoc dans une assemblée de parents convoquée par Augustin Defoy notaire public [...] ». Margaret aurait-elle suivi sa sœur Marcelline, l'épouse de Narcisse Leblanc à Arthabaska, après le mariage de cette dernière en 1850? Ce qui serait bien plausible. La consultation prochaine des notes du notaire Defoy pourrait nous en apprendre davantage.

Marguerite « Nownan » se marie à Ferdinand Vallières, cultivateur, en 1858 à Saint-Christophe-d'Arthabaska. Ils auront plusieurs enfants qui seront baptisés dans cette même paroisse : Marie-Jane (1861-), Philomène (1864-), Marie-Anne (Anna) (1865-1889), Rose de Lima (Rosalie) (1867-1891), Joseph (1869-), Alfred (1870-) et Marie-Léosa (1872-). Et par la suite, nous retrouvons Lizzie (vers 1876-) qui, elle, est née au Maine.

27-Selon le registre de la paroisse de Saint-Louis-de-France.

28-Registre paroissial de Saint-Maurice, 1869.

29-Registre paroissial de Saint-Maurice, 1892.

30-Mémorial virtuel de guerre du Canada – Joseph Wilfrid Raymond Noonan, consulté le 18 janvier 2017.

31-Comme la visite paroissiale s'échelonnait sur une bonne partie de l'année, la visite du curé avait peut-être déjà été faite dans cette famille au moment de l'arrivée des enfants dans la paroisse.

Au recensement américain de 1880, la famille demeure à Lewiston, comté d'Androscoggin, Maine : Ferdinand (48 ans), Mary (18 ans), Philomène (16 ans) et Anna (14 ans), tous les quatre travaillent dans une usine de coton. Marguerite Vallière, dont l'année de naissance présumée est 1838, est reine du foyer. Rosalie (12 ans) et Joseph (9 ans) fréquentent l'école et Lizzie (4 ans) est à la maison. Tous les enfants sont identifiés comme étant du couple.

En 1881, lors du recensement canadien, nous les retrouvons à Saint-Adrien-de-Ham, au Québec : Ferdinand Vallières (46 ans), cultivateur, marié à Marguerite (42 ans, irlandaise), ses enfants sont : Jane (18 ans), Philomène (16 ans), Anna (14 ans), Rosalie (12 ans), Alfred (10 ans), Leasa (8 ans) et Élodie (5 ans). Joseph, âgé d'environ 10 ans n'y est pas. Est-il décédé en 1880 ou 1881?

À l'âge de 50 ans, le père, Ferdinand Vallières, décède. Il est inhumé en 1886, à Lewiston. Nous notons, du registre, qu'il est l'époux de Maggie « Normand », il est inhumé dans le cimetière *St. Peter and Paul, Lewiston, Maine*³².

En décembre 1889, toujours à *St. Peter and Paul*, sont célébrées les funérailles d'Anna, fille de Ferdinand Vallière et de Marguerite « Newman », décédée à l'âge de 22 ans. Nous retrouvons également Rosalie Vallières dans les décès de *St. Peter and Paul Cemetery* en mars 1891 à l'âge de 21 ans. Nous n'avons pas d'information quant aux causes de ces deux décès de jeunes filles, non mariées, dans le début de la vingtaine. Ce qui nous semble bien intrigant...

En 1893 à Saint-Médard-de-Warwick, l'une des filles de Margaret : Philomène (1864-) de Worcester, Massachusetts, se marie à Albert Hamel. On note à ce moment, pour ses parents : feu Ferdinand Vallières et feu Marguerite « *Nolen* » de Lewiston, Maine.

Le mystère plane toujours quant au décès de Margaret. Elle est vivante en 1886, au décès de son mari, et décédée le 13 septembre 1893 au mariage de sa fille Philomène. Le décès de Margaret ne semble pas répertorié dans le recueil où l'on retrouve les décès de ses deux filles et celui de son mari. Nous poursuivons nos recherches à ce sujet.

Bridget

À son arrivée à Saint-Grégoire, en 1847, votre fille Bridget, âgée d'environ 11 ans, est placée dans la famille d'Isidore Prince et de Judith Gagnon.³³

Elle y demeure jusqu'à son mariage avec Guillaume (Olivier-William) Bergeron en 1858, à Saint-Grégoire. Bridget célèbre son mariage en même temps que sa sœur Catherine.

Le couple s'installe à Saint-Grégoire et aura cinq enfants : Hercule (1858-1930), Nazaire (1860-1917), Évariste (1862-1908), Anna (1864-1930) et Philomène (1865-1922).

32-The necrology of *St. Peter and Paul's Cemetery 1870-1976*, Lewiston, Maine.

33-O' GALLAGHER. *Op. cit.*, p. 136.

Au recensement canadien de 1861, Brigit « Nonene » (20 ans) habite avec Madeleine (50 ans), Achille Bergeron (15 ans), Hercule (2 ans) et Nazaire (1 an). Les hommes, Raymond et Guillaume, ne sont pas sur la liste. Étaient-ils absents pour le travail?

Son époux Guillaume Bergeron décède en 1866. Bridget est donc veuve, à l'âge de 30 ans, avec cinq enfants, dont un bébé de deux mois.

On la retrouve au recensement canadien de 1871 avec sa belle-famille : Rémon Bergeron (66 ans), Jacques Bergeron (27 ans), Luc Bergeron (23 ans), Hercule (12 ans), Nazaire (10 ans), Évariste (9 ans) et Anna (7 ans). Philomène ne semble pas là, à ce moment. Aurait-elle été placée plus tôt dans une autre famille au décès du père? Madeleine, belle-maman, est décédée depuis 1861.

Les deux familles (Raymond, père, et Guillaume, fils) semblent demeurer sous le même toit pendant un certain temps, ce qui a dû être aidant pour chacun, compte tenu de leur dure réalité.

En 1881, le recensement rapporte la famille ensemble : Brigit (42 ans), Hercule (22 ans), Nazaire (20 ans), Évariste (19 ans), Anna (17 ans) et Philomène (15 ans); Brigit est identifiée veuve et cultivateur. Brigit ne s'est pas remariée.

Au recensement canadien de 1891, Brigit (51 ans) veuve, habite avec son fils Hercule (31 ans), sa femme Alma (21 ans) et sa fille Florida (1 an). Ce qui se poursuit au recensement paroissial de Saint-Grégoire, en 1897, Brigit « Nonan », veuve et âgée de 59 ans, demeure avec son fils : Hercule Bergeron (39 ans), son épouse Alma Bergeron (28 ans), Florida (8 ans), Albine (6 ans), Laura (4 ans), Juliette (3 ans) et Euclide (1 an et demi) sur le rang Saint-Charles, à Saint-Grégoire.

Bridget décède en 1908 à Saint-Grégoire.

La pierre tombale du couple, très bien conservée, est au cimetière de Saint-Grégoire. Nous avons été intrigués de la voir, encore aujourd'hui, décorée de fleurs et d'un ruban, après toutes ces années.



Illustration 6 : Monument du cimetière de Saint-Grégoire. William Bergeron et Bridget Noonan y sont inhumés. Collection personnelle

Mary

En 1847, votre fille Mary, âgée d'environ 15 ans, est placée dans la famille de François Bergeron et de Joseph Mélançon.³⁴ Elle se marie à Antoine Bergeron, son frère adoptif, en 1849 à Saint-Grégoire. Aucun enfant n'est répertorié pour ce couple.

Âgée de 19 ans, Mary décède en 1851, à Saint-Grégoire.

On ne la voit donc pas au recensement de 1851 de Saint-Grégoire, sinon comme personne décédée dans l'année. On y note même l'hypothermie comme cause de décès de Mary. Son mari, Antoine, y est inscrit comme veuf.

Catherine

Votre fille Catherine, âgée d'environ 20 ans, se retrouve dans la même famille Bergeron que Mary, soit François Bergeron et Joseph Mélançon.³⁵ Elle figure au recensement de 1851 de Saint-Grégoire-de-Nicolet avec François Bergeron (54 ans) cultivateur, Josette Mélançon (53 ans), Antoine Bergeron (25 ans) cultivateur (veuf), Jean Bergeron (17 ans) journalier, Pierre Bergeron (14 ans) et Catrine « Nonon » (23 ans).

O'Gallagher la marie faussement à un Leblanc de Stanfold³⁶. Nous verrons plus loin qu'il s'agit plutôt de sa sœur plus âgée, Marcelline, qui, épouse Narcisse Leblanc de Stanfold.

Catherine épouse Onézime Désilets en 1858 à Saint-Grégoire. Tel que déjà mentionné, il s'agit d'un mariage double avec sa sœur Brigitte. Il ne semble pas y avoir d'enfants issus de cette alliance. Le couple aurait accueilli une nièce d'Onésime, Clarisse Désilets, et un neveu de Catherine, Cyrille Leblanc. Aux recensements de 1871 et de 1881, nous retrouvons ces deux neveu et nièce avec le couple à Saint-Maurice.

Onézime Désilets décède en 1890. Au recensement de 1891, Catherine Désilets (62, tante) demeure avec Cyrille Leblanc (34), Constante (21), John (6), Emma (4), Amédée (3) et Rose-Lima (10 mois). Nous verrons plus loin que la mère de Cyrille décède alors qu'il n'a que 11 ans. À défaut d'être parents eux-mêmes, Catherine et Onésime semblent avoir été des parents substitués.

Âgée de 68 ans, Catherine décède en 1895 à Saint-Maurice alors qu'elle s'était « *donnée* » à son neveu, Cyrille Leblanc, quelques années auparavant.

Marcelline

Votre fille Marcelline, âgée d'environ 22 ans, se retrouve aussi chez des Leblanc (Joseph et Marguerite Marchand). O'Gallagher la marie à Drulets de Saint-Grégoire, ce qui nous semble erroné³⁷ et que nous ne retrouvons pas dans

les registres.

Marcelline épouse Narcisse Leblanc, le fils de la maison, cultivateur de Stanfold, en 1850, à Saint-Grégoire.

Elle figure au recensement canadien de 1851 de Saint-Grégoire-de-Nicolet avec son mari Narcisse Leblanc, cultivateur de Stanfold, ses beaux-parents Joseph Leblanc et Marguerite Marchand (62 ans). Le couple demeure par la suite à Stanfold et aura comme enfants : Marie (1851-), Délina (1852-), Aimé (1853-), Adélaïde (1854-), Rose-Anna (1856-), Cyrille (1857-) et Joséphine (1859-1936). Un peu plus tard, à Saint-Christophe-d'Arthabaska, la famille s'agrandit : Anselme Narcisse (1860-), Brigitte (1862-), Joseph (1864-), Jean-Baptiste (1866-) et Marie-Agnès (1868-1901).

Au recensement de 1861 d'Arthabaska, nous notons : Narcisse Leblanc (32 ans), Marcelline Leblanc (33 ans), Marie Leblanc (10 ans), Délina (9 ans), Adélaïde (7 ans), Rose-Anna (6 ans), Joséphine (2 ans), Aimé (8 ans), Cyrille (3 ans) et Anselme (1 an). Tout de suite après cette famille : Ferdinand Vallières, cultivateur (26 ans) et Marguerite Vallières (22 ans). Marguerite, sœur de Marcelline, est sa voisine.

Marcelline décède en 1868. Ses funérailles ont lieu à Saint-Christophe-d'Arthabaska. Âgée de 40 ans, elle serait probablement décédée des suites de son accouchement.

Le 28 février 1868, Narcisse est absent au baptême de Marie-Agnès. Le prêtre n'en fait pas mention aux funérailles de Marcelline, le 7 mars 1868, huit jours plus tard. Était-il aussi absent aux funérailles?

De L'Isle rapporte qu'en 1868, 150 hommes partent d'Arthabaska pour aller travailler aux États-Unis durant l'hiver.³⁸ Narcisse était-il de ce nombre? Aurait-il reçu en même temps la mauvaise nouvelle du décès de sa femme qui serait venu éclipser complètement la naissance de sa fille?

La petite Agnès aurait été adoptée, dès son jeune âge, par Ferdinand Rousseau tel que rapporté dans l'acte de son mariage³⁹. Elle signe, lors de cet événement : « *Marie Rousseau Leblanc* ».

Narcisse ne s'est jamais remarié. Ses enfants semblent avoir été un peu dispersés au décès de leur mère. Cependant, tel qu'il sera démontré ici, nous les retrouvons avec leur père lors de différents recensements.

Narcisse Leblanc (50 ans), veuf et menuisier, demeure à Wotton au recensement canadien de 1871 avec Aimé (17 ans), Rosanna (15 ans) et Joséphine (11 ans). Alors qu'au recensement 1881, Narcisse (52 ans) cultivateur, est avec Rose-Anna (24 ans), Cyrille (21 ans), Arsène (19 ans) cultivateur, Albertine (17 ans), Joseph (15 ans), Jean-Baptiste (14 ans) et Marie-Agnès (13 ans).

34-Registre paroissial de Saint-Grégoire-de-Nicolet : p. 01 de la deuxième partie du document.

35-O' GALLAGHER. *Op. cit.*, p. 136.

36-O' GALLAGHER. *Op. cit.*, p. 136.

37-O' GALLAGHER. *Op. cit.*, p. 136.

40-O' GALLAGHER. *Op. cit.*, p. 136 Des fouilles minutieuses nous révèlent que ce nom n'existe pas à l'époque à Saint-Grégoire. Nous croyons qu'il s'agirait plutôt de Désilets, l'époux de Catherine. Nous pensons qu'O'Gallagher a interchangé les époux des deux sœurs.

41-DE L'ISLE, Gilles, Mémoire de maîtrise. Arthabaska et son élite, seconde partie du XIXe siècle. Université du Québec à Trois-Rivières. 1991, p.17.

Au recensement de 1891, Narcisse vivait chez sa fille Marie et son époux Prospère Beauchesne. Il décède à Montréal en 1893, à l'âge de 65 ans, et est inhumé à Arthabaska.

La photo ci-contre nous présente le couple Ludger Bélisle (1856-1937) et Joséphine Leblanc (1859-1936); cette dernière est la fille de Narcisse Leblanc et de Marcelline Noonan; elle est également notre arrière-grand-mère. Voilà pour ce qui est de vos enfants. Vos petits-enfants sont nombreux et parfois plus difficiles à retracer. Les rudes conditions du temps incitent les familles à émigrer vers les États-Unis. Comme nous l'avons déjà vu, quelques-uns de vos enfants ont tenté l'expérience. Certains sont revenus alors que d'autres sont restés là-bas.

Ainsi la première génération des orphelins Noonan dévoile, en plus des Noonan (ou Noonen) de Saint-Maurice, Shawinigan, Montréal et Laval; des Leblanc d'Arthabaska, de Concord (Merrimack), New Hampshire, de Saint-Maurice et de Warwick; des Bergeron de Saint-Grégoire, Saint-Léonard, Shawinigan et Manchester, New Hampshire et des Vallières d'Arthabaska et de Lewiston, Maine.⁴⁰

Quelques années plus tard, la deuxième génération ajoute des Beauchesne de Garthby, Ham-Nord, Saint-Adrien-de-Ham, Sherbrooke, Wotton et North Grosvenor Dale, Connecticut; des Bélisle de Deschambault, Saint-Adrien-de-Ham, Sherbrooke; des Courchesne de Danville; des Hamel de Warwick; des Hélie de Saint-Grégoire; des Picard d'Arthabaska, et des Pruneau de Saint-Maurice.

La vie poursuivant son cours, la troisième génération vient y joindre des Boutin de Saint-Adrien-de-Ham, Sherbrooke, Warwick, Windsor; des Boisvert de Saint-Adrien; des Cardinal de Killingly, au Connecticut; des Ducharme de Shawinigan; des Foucault de Shawinigan; des Grimard de Saint-Adrien de Ham et de Sherbrooke; des Laliberté de Shawinigan; des Lamothe de Shawinigan-Sud; des Laperrière de Shawinigan; des Lewis de Montréal; des Picard⁴¹ de Montréal, Saint-Adrien-de-Ham, Saint-Georges-de-Windsor, Windsor; des Richard de Shawinigan et des Vincent de Shawinigan et de Trois-Rivières.

La quatrième génération apporte également sa teinte particulière avec des Ayotte; des Bélisle de Wotton, des Bergeron de Saint-Cyrille; des Bombardier de Saint-Élie, des Descoteaux de Shawinigan; des Larrivée de Ham-Nord; des Lavallée de L'Avenir; des Matteau de Shawinigan; des Ouellet; des Pouliot; des St-Onge de Shawinigan et des Simoneau de Ham-Nord et de Victoriaville.



Illustration 7 : Couple Ludger Bélisle (1856-1937) et Joséphine Leblanc (1859-1936). Collection familiale

La cinquième génération⁴² vient agrandir davantage la famille avec des Bécotte; des Alain; des Bérubé de Sherbrooke; des Bachand; des Boily; des Boislard; des Caron de Grand-Mère et Shawinigan; des Cloutier d'Asbestos; des Côté; des Daigle; des Délisle; des Demers; des Dion; des Dupont; des Fleury de L'Avenir; des Gharbi de Saint-Lambert, des Glaude; des Groulx; des Hémond; des Houle; des Jodoin; des Laliberté de Saint-Hyacinthe; des Langlois; des Lavallée-Mercure de Sherbrooke; des Leblanc; des Pruneau de Saint-Adrien-de-Ham; des Rochon de Greenfield Park, Grand-Mère, Varennes; des Rondeau; des Saint-Amant et des Veilleux.

La sixième génération poursuit l'élargissement avec des Beurivage; des Bernard; des Boutin de Sutton; des Brunet de Gatineau; des Cebrian; des Charpentier, des Cormier; des Demers; des Désaulniers; des Flamand; des Fortin; des Garceau de Saint Grégoire; des Gelez; des Guévin de Saint-Célestin; des Jacques; des Masi-Rochon; des Owen; des Ricard de Saint-Edmond; des Turcotte et des Turgeon.

La septième génération qui débute tout juste révèle déjà des Coté; des Monfette; et des Sutton. Et la vie continue...

Notre travail visant à retracer votre descendance est, actuellement, très parcellaire⁴³. En sommes-nous au quart? Au tiers? À la demie? Jusqu'à maintenant nous avons retracé 902 de vos descendants et descendantes. Mais combien sommes-nous réellement?

Nous avons retracé des « Noonan » dans les régions de Montréal et Laval. Nous n'avons pu explorer la descendance de tous les fils de Patrick, les seuls à transmettre le nom de « Noonan » à cette époque. Hercule, l'un deux, qui habite Montréal, a eu trois fils :

40-O' GALLAGHER. *Op. cit.*, p. 136 Des fouilles minutieuses nous révèlent que ce nom n'existe pas à l'époque à Saint-Grégoire. Nous croyons qu'il s'agirait plutôt de Désilets, l'époux de Catherine. Nous pensons qu'O'Gallagher a interchangé les époux des deux sœurs.

41-DE L'ISLE, Gilles, *Mémoire de maîtrise*. Arthabaska et son élite, seconde partie du XIXe siècle. Université du Québec à Trois-Rivières. 1991, p.17.

42- ... « monsieur Ferdinand Rousseau, marchand, nommé tuteur par la cour de ladite épouse »... selon registre du mariage de Marie-Agnès.

43-Lors de notre recherche de vos descendants, nous avons choisi d'intégrer les enfants adoptés. L'histoire de vos enfants, si bien accueillis à Saint-Grégoire, nous démontre l'appartenance bien réelle de ces enfants aux familles qui les ont accueillis. Nous ne pouvions faire autrement.

Robert, Alexandre et Jacques. Robert a aussi trois fils : Daniel, qui lui a un fils Derrick, Christopher et Jeffrey. Alexandre a deux fils : Patrick et Richard. Et Jacques, quant à lui, a également deux fils. Plusieurs petits-fils et petites-filles viennent compléter la famille. Portent-ils le nom de Noonan? Nous ne pouvons l'affirmer officiellement, mais nous pensons bien que oui. Patrick a aussi d'autres fils que nous n'avons que brièvement recherchés : Jean (1873-1939) ne semble pas avoir eu d'enfant, Wilfrid (1881-1908), décédé accidentellement sans enfant, et Joseph (1883-) semble décédé en bas âge. Il nous reste à mieux documenter nos déductions pour chacun d'eux. Bien que peu probable, nous pourrions peut-être faire de nouvelles découvertes.

Mary et Patrick, bien que décédés à Grosse-Île dans le pire de la crise du typhus de 1847, vous avez grandement contribué à la société québécoise par vos descendants de qui vous pouvez être particulièrement fiers. Votre nom est toujours d'actualité. Mais votre descendance va bien au-delà du nom Noonan. Reposez en paix, votre mission est accomplie, et ce, très dignement. Vous pouvez, vous aussi, être fiers de vos enfants. Ceux-ci se sont relevés les manches et ont contribué largement au développement de la nation québécoise. Ils ne se sont pas laissés abattre. Ils se sont intégrés et ont enrichi notre culture. Les autres générations viennent aussi vous dire leur fierté et leur courage qu'ils tiennent un peu de vous. Nous, aussi, nous sommes fiers de vous.

Merci, Mary et Patrick, d'avoir choisi le Québec.

P.S. Pour les « indiscrets » qui auraient lu cette lettre par mégarde, n'hésitez pas à nous contacter si vous vous sentez concernés, si avez des informations complémentaires qui pourraient faciliter nos recherches ou même des photos qui viendraient enrichir ce travail⁴⁴ : lavallee.picard@gmail.com

44-Nous nous excusons auprès des personnes que nous aurions omises, faute d'informations.

Note : Nous remercions ici toutes les personnes qui ont contribué à notre travail. Il serait trop long de toutes les énumérer; la généalogie étant un merveilleux terrain d'entraide.



Illustration : Sylvain Brousseau, travail personnel [CC BY-SA 3.0 <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>], via Wikimedia Commons

LES AUGUSTINES À QUÉBEC

Jeudi 8 juin 2017, visite dans le Vieux-Québec

Vous êtes passionnés d'histoire, cette sortie est pour vous. Venez découvrir l'édifice de la vieille prison situé au cœur même du Vieux Québec. Cet édifice plus que centenaire abrite le *MORRIN CENTER*, un centre culturel qui met en valeur la contribution historique et actuelle de la culture anglophone.

Vous pourrez par la suite déambuler dans les rues du Vieux Québec avant de vous diriger vers le monastère des Augustines.

Entrez dans le monde surréaliste de ces religieuses qui ont traversé le temps et assistez à l'office des Vêpres. Sortie garantie de découvertes architecturales et d'histoire. Faites vite si cette sortie vous intéresse.

Pour plus d'information, communiquez au 819 692 0487 ou visitez le site monic@voyagezavecmonique.com.

LE FICHER ORIGINE, UN RÉPERTOIRE D'ACTES DES ÉMIGRANTS DES ORIGINES À 1865



Le *Fichier Origine* est le répertoire des actes de l'état civil et des actes notariés trouvés dans le cadre du projet franco-québécois de recherche sur les origines familiales des émigrants français et étrangers établis au Québec des origines à 1865 (PROFEQ).

Depuis 2001, il comprend les noms de tous les individus, mariés, célibataires et religieux dont l'acte de naissance ou de baptême a été retracé dans leurs pays d'origine.

Le dépouillement et la publication des actes concernant les émigrants français et étrangers s'inscrivent dans le cadre d'une entente de coopération entre la *Fédération française de généalogie* et la *Fédération québécoise des sociétés de généalogie*. L'objectif du projet est de rendre accessible gratuitement à tous les chercheurs une source de renseignements crédibles sur l'origine des pionniers et des pionnières des origines à 1865.

Le répertoire contient 6 094 dossiers. Il est mis à jour régulièrement par l'addition de nouvelles données ou la correction de fiches. Il est permis de reproduire les informations de ce répertoire avec mention de la source à des fins personnelles ou publiques, mais non commerciales.

Pour débiter, vérifier ou compléter vos recherches généalogiques, ce site est un incontournable. Visitez-le au www.fichierorigine.com/.

**Nos commanditaires sont importants pour nous,
qu'ils soient ici remerciés !**

Décoration **paré**
votre centre déco!

Pierre Duhamel

Notaire et conseiller juridique

Membre 2069

55A, rue Fusey
Trois-Rivières, Qc
G8T 2T8

Tél. 819.378.3386
Fax 819.378.4637
pduhamel@notarius.net

Visite à domicile possible

librairie **POIRIER**

lancements
entrevues

club de lecture

conférences

plus qu'une librairie

819-379-8980

www.librairiepoirier.ca

TROIS-RIVIÈRES

1374, boul. des Récollets

Achats en ligne : poirier.ruedeslibraires.com



**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE

**BEAULIEU
DESSUREAULT**

**GROUPE
CONSEIL**

francois.dessureault@bnc.ca  **819 372-3484**

Portrait généalogique



LES ANCÊTRES DE JEAN J. CRÊTE

Troisième partie

Georges Crête (0187)



QUATRIÈME GÉNÉRATION

Noël-Ignace & Josephte Hautbois

Noël-Ignace est le quatrième enfant du couple Henry et Élisabeth Leduc. Il est né le premier mai 1736 à Québec. À Berthier, le 12 avril 1761, il maria, en premières noces, Catherine Cardinal, avec laquelle il eut sept enfants :

1. Ignace : je ne sais pas où ni quand il est né. Il s'est marié à Trois-Rivières, le 24 novembre 1788, à **Josephte Boisvert/Boisclair**;
2. Noël, né à Saint-Ours, le 14 juin 1761;
3. Joseph, né à Saint-Ours, le 10 février 1763;
4. Marie-Archange, née 14 janvier 1765, à Yamaska;
5. Catherine, née le 2 octobre 1766, à Yamachiche;
6. Marie-Anne, née le 30 mai 1768, à Trois-Rivières;
7. Louis, né le 4 mars 1771, à Pointe-du-Lac, et décédé à Pointe-du-Lac, le 15 août 1771.

N.B. Il est possible qu'Ignace et Noël soient une seule et même personne.

Puis Noël-Ignace se remaria à **Josephte Hautbois**, le 8 février 1773, à Yamachiche. Avec elle, il aura trois enfants : Louis, Étienne et Élisabeth.

1. **Louis, né le 21 janvier 1774. Louis s'est marié à Angélique Héroux, à Yamachiche, le 30 juin 1795. C'est lui qui perpétue notre lignée.** Le 17 mai 1803, devant le notaire Badeaux, Louis et son épouse, Angélique Héroux, ratifient une vente qu'ils ont faite à feu Pierre Héroux, son beau-père et père, il y a six ans;
2. **Étienne**, né avant 1780. Voyageur, il s'est marié

trois fois : avec Brigitte Labbé, en 1801, Thérèse Vallières, en 1808, et Marie-Angélique Fournel, en 1810;

À son contrat de mariage, daté du 27 janvier 1801, fait devant le notaire Joseph Badeaux¹, et l'engageant envers Brigitte Squiny dite Labbé, son métier n'est pas mentionné. Il est majeur, donc a plus de 21 ans. À cette occasion, ses parents lui donnaient tous leurs biens meubles et immeubles d'une façon irrévocable, mais Étienne devait avoir soin de ses vieux. On ajouta une clause qui provoque le sourire : Étienne « *devra leur fournir une voiture commode pour aller où bon leur semblera. Lesquelles parties s'obligent de vivre en commun ainsi qu'ils ont fait par le passé.* »

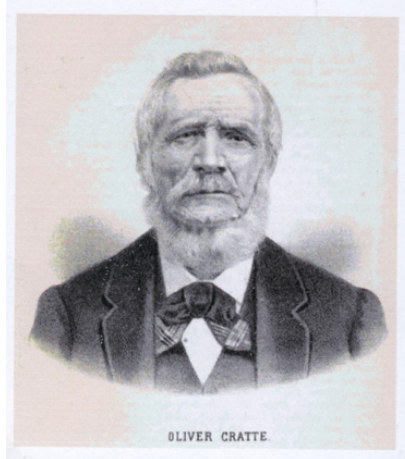


Illustration 1 : Olivier Cratte.
Archives de l'auteur

Mais, Brigitte Labbé, épouse d'Étienne, décède le 22 novembre 1805; alors la donne change. Trois mois plus tard, on se présente de nouveau devant le notaire Badeaux, soit le 1er avril 1806. On y constate que, depuis quatre ans, cette entente n'a pas fonctionné. Alors, on résilie le tout entre Noël-Ignace et Étienne. Noël-Ignace refait la même entente, mais cette fois avec Louis, son autre fils et frère d'Étienne.

3. **Élisabeth**, née en 1780? Elle se maria à Pointe-du-Lac à Joseph Benoit, le 23 juin 1800. Elle est décédée à la Pointe-du-Lac le 11 décembre 1852.

I-Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Greffe du notaire Joseph Badeaux.

CINQUIÈME GÉNÉRATION

Louis & Angélique Héroux

Louis est né le 21 janvier 1774, à Pointe-du-Lac. Sur l'acte de baptême, le curé a écrit le nom de la mère comme suit : « *marie louise oboix* » [sic]. Louis s'est marié à Angélique Héroux dite Bourgainville, à Yamachiche, le 30 juin 1795. C'est lui qui perpétue notre lignée. Il décéda à Pointe-du-Lac, le 9 octobre 1830.

Comme on a vu plus haut, Louis a hérité des biens et de la garde de ses parents par un acte notarié passé devant le notaire Joseph Badeaux le 1er avril 1806. Ce couple a eu cinq enfants :

1. **Louis-Noël**, né le 12 septembre 1796, à Pointe-du-Lac. Il s'est marié le 6 novembre 1821, sous le seul prénom de Louis, à Marguerite Alary. Il continue la lignée qui nous intéresse;
2. Marie, née le 31 mai 1798, à Pointe-du-Lac, mariée à Michel Alary;
3. Apolline, née le 1er février 1800, à Pointe-du-Lac, mariée à Charles Dupont;
4. Jean, né le 26 avril 1802, à Pointe-du-Lac, marié à Scholastique Landry;
5. Véronique/Élisabeth, née le 5 avril 1804, à Pointe-du-Lac, mariée à Augustin Guilbert.

Aux actes de baptême de chacun des enfants, un détail m'a sauté aux yeux, à savoir l'identification de la profession du père de famille. À tour de rôle, il fut agriculteur, cultivateur ou laboureur. J'ai de la difficulté à distinguer les trois dénominations, mais ce qui est sûr, c'est qu'il travaillait la terre pour sa survie et celle de sa famille.

Un contrat notarié, daté du 17 mai 1803, passé devant le notaire Joseph Badeaux, révèle la vente d'une parcelle de terrain héritée de son beau-père en juillet 1785. Le prix de la vente est de 90 livres et 20 sols. Donc, la dénomination numéraire est exactement la même qu'au début du régime français. Ça prenait 20 sols pour faire une livre. On apprend aussi qu'il demeurait à Yamachiche.

J'ai en main un acte notarié daté du 13 octobre 1820 intitulé : compte rendu par Louis Crête, tuteur des mineurs de feu Pierre Héroux Bourgainville. Trois personnages interviennent pour prendre les intérêts des enfants, je vous les présente, c'est certainement un cas assez rare :

- a) Pierre-Étienne Gélinas, tuteur à l'enfant mineur issu du premier mariage de Pierre Héroux avec Marie-Anne Gerbeau;
- b) Évidemment Louis, comme tuteur des enfants de Pierre Héroux et d'Élisabeth Dupontleau dite Duval;
- c) Jean-Baptiste Carbonneau, curateur *ad uterum* à l'enfant à naître alors de ladite Élisabeth Dupontleau dite Duval.

Je laisse tomber les autres considérations contenues dans ledit acte pour ne pas allonger inutilement l'histoire.

Le Louis de cette cinquième génération, époux d'Angélique Héroux, à l'âge de 51 ans, passe devant le notaire Joseph Badeaux, le 17 janvier 1825, une donation envers son fils Jean. Je fais un bref survol de ce que contient cet acte de donation :

1. Une terre située à la Pointe-du-Lac, contenant trois arpents de front sur 20 arpents de profondeur, sur laquelle est bâtie une maison et autres dépendances;
2. Une autre pièce située au bout de celle mentionnée ci-dessus d'un arpent et demi de front sur environ neuf arpents;
3. Une autre pièce de terre de huit perches de front sur 16 de profondeur;
4. Il donne aussi tous les biens de quelque nature que ce soit sans de plus amples énumérations.

Ces dons sont faits sous la réserve expresse que si le donataire vient à se marier (Jean a de fait marié Scholastique Landry le 7 novembre 1826), il sera tenu :

- de garder ses vieux parents en santé ou malades;
- de leur procurer les secours tant spirituels que temporels;
- de garder avec lui ses deux sœurs Marie et Louise jusqu'à leur mariage;
- Il devra, en plus, donner à chacune un lit garni, un coffre, un rouet, deux mères moutonnes et une vache, ceci étant considéré comme leur héritage.

Les donateurs déclarent avoir donné à Apoline Crête et Charles Dupont, leur fille et gendre, dix minots de patates, un lit, deux moutons, un cochon, un coffre, un rouet, une table, un chaudron et autres effets qui aussi devront être considérés comme étant leur héritage.

Au décès des donateurs, Jean et son frère Louis seront tenus de contribuer pour la moitié chacun afin « *de faire inhumer leur corps convenable et pour leur faire [chanter] à chacun vingt-cinq messes basses pour le repos de leur âme* ». Et je continue de citer textuellement. Si je résumais, j'enlèverais le charme du style de l'époque d'alors :

« *Ne pourra le donataire vendre, céder ou aliéner en aucune manière les biens ci-dessus donné du vivant de ses père et mère, et de remplir les charges cidessus apeine& de plus a été convenu entre les parties que dans le cas d'incompatibilité d'humeur entre eux que les dits donateurs auront & se réservent un appartement à leur choix dans ladite maison pour leur logement, avec accès à la porte, grenier & cheminée pour leur utilité dans laquelle chambre ils seront chauffés et éclairés par le donataire* qui sera tenu de leur fournir et leur entrer leur bois, aussi de leur fournir une voiture commode suivant les saisons pour aller & venir où bon leur semblera. (*en outre se réserve les meubles dont ils auront besoin & qui leur seront utiles)*

Et sera tenu ledit donataire ou ses ayant cause de payer et livrer chaque année audit donateur la pension alimentaire suivante, savoir 14 minots de bled froment converti en farine et rendu en leur demeure, un cochon gras pour chaque année de cent quatre-vingt à deux cents livres pesant, trente livres de sucre du pays, un minot de pois cuisant, vingt-cinq pommes de choux, quinze minots de patates, la viande d'un mouton gras chaque automne, deux douzaines d'œufs, un demi livre de poivre, un minot de sel, deux pots de rum, et un pot de vin, et quant à l'entretien ledit donataire sera tenu de leur fournir toutes les hardes et linges chaussures, changer nettoyer pour le lit et table, dont ils auront besoin et à leur demande — de plus de leur fournir une vache laitière qui sera remplacée toutes fois et quantes elle manquera laquelle il sera tenu de soigner et pacager et hiverner.

Les donateurs se réservent un terrain pour cultiver à leur bénéfice, durant lequel tems le donataire sera exempt de leur fournir les choux et patates ci-dessus mentionnés, de plus le donataire de fournir au donateur les pipes et tabac à fumer dont il aura besoin — bien entendu qu'au décès du premier mourant des donateurs la pension diminuera de moitié, et excepté les articles non sujets à telle déduction.

Conclusion : au moyen de quoi les dits donateurs ont transporté tous droits de propriété et autres qu'il pourroit avoir et prétendre en et sur ce que dessus donné, dont ils se démettent en faveur du donataire. [sic] »

SIXIÈME GÉNÉRATION

Louis & Marguerite Alarie

Louis est né le 12 septembre 1796. Il s'est marié, devant l'Église, le 6 novembre 1821, à Marguerite Alarie, qu'on écrivait régulièrement Alary et quelques fois Halarie. Elle était plus jeune que lui de huit ans. Son contrat de mariage fut passé devant le notaire Joseph Badeaux, le 25 octobre. Les parents Alarie donnèrent aux futurs époux « à leur demande un lit garny, une vache, un rouet et un coffre, et ce en acompte des droits qu'elle pourra avoir en lad [ladite] Succession de ses père et mere. [sic] »

Les parents Crête, de leur côté, ont donné « une pièce de terre située à la Pointe-du-Lac contenant deux arpents un quart de front, sur environ 16 arpents de profondeur... sur laquelle est bâti une maison grange et étable ». Et ils donnent aussi une autre terre d'un arpent et demi de front sur 20 arpents de profondeur, qui touche la terre du donateur. Le donataire aura droit de passage sur la terre du donateur. Les parents Crête donnent aussi une jument tout attelée, une carriole, une traîne, deux moutons, une poêle de fonte, deux assiettes, deux cuillères et fourchettes.

En contrepartie, les donataires s'engagent à payer et livrer

de blé froment et 150 livres de lard, trois pots de rhum et une livre de thé, le tout payable le 31 décembre de chaque année. Enfin, après le décès des parents, le nouveau couple devra payer 25 messes basses. On était prévoyant... Louis, le père n'avait que 47 ans au moment de la signature de ce contrat. Il est vrai que, 47 ans, c'était vieux à cette époque.

Le couple Crête-Alarie a eu 15 enfants. Ils sont tous nés à Pointe-du-Lac, donc je le mentionne une fois pour toutes :

1. Louis est né le 31 octobre 1822, a marié Justine Garceau en 1851 et est décédé en 1870, à Pointe-du-Lac;
2. **Antoine** est né le 30 novembre 1823, a marié Henriette St-Arnaud à Saint-Stanislas en 1852 et est décédé à Saint-Stanislas en 1881;
3. Marguerite est née le 14 février 1825, a marié Olivier Guilbert en 1845, est décédée en 1907 à Pointe-du-Lac. Les actes de mariage et de sépulture la prénomment Éléonore;
4. Pierre est né le 3 mars 1827. Il a marié en premières noces Élisabeth Duval en 1859 et en secondes noces Odile Dupont en 1875. Il est décédé en 1894 à Manchester, New-Hampshire et a été inhumé à Pointe-du-Lac;
5. Jean est né le 28 décembre 1828; il a vécu moins d'un mois;
6. Olivier est né le 17 décembre 1829. Il a marié Élisabeth Biron en 1860. Il est décédé le 6 juillet 1916, à Trois-Rivières, paroisse Notre-Dame-des-Sept-Allégresses;
7. Appoline est née le 13 novembre 1831, a marié Odilon Dupont en 1851 et est décédé le 30 mai 1912, à Trois-Rivières, paroisse Saint-Philippe;
8. Clarisse, née le 2 juin 1833, est décédée en 1840.
9. Jean, né le 1er novembre 1834, a marié Adèle Dugré en 1859 et est décédé en 1894, à Saint-Paul-de-Chester;
10. Agnès, née le 16 septembre 1836, a marié Adolphe Rouette en 1859 et est décédée à Trois-Rivières;
11. Élie, né le 5 février 1838, est décédé en 1839;
12. Hilaire, né le 28 janvier 1840, a marié en premières noces Elmire Rouette à Pointe-du-Lac en 1865, puis en secondes noces Clarisse Dessureault, à Saint-Tite en 1878. Il est décédé en 1896, à Proulxville;
13. Philomène, née le 19 mars 1842, a marié Eusèbe Rouette en 1868. Elle est décédée en 1904, à Pointe-du-Lac;
14. Euchariste, né le 30 mai 1844, marié en premières noces Marie Godin en 1870 et en secondes noces Anna Godin en 1873. Il est décédé à Pointe-du-Lac en 1915;
15. Adolphe, né le 9 septembre 1846, a marié Cordélia Bélanger à Methuen au Massachusetts en 1870 et est décédé le 13 août 1923 à Viauville (Montréal).

À Pointe-du-Lac, dans cette sixième génération, un grand malheur frappa la famille de Louis Crête, époux d'Ursule Gauthier; un cousin du Louis Crête, époux de Marguerite Alarie. L'abbé Hector Biron m'a rapporté que le 11 décembre 1863, la demeure familiale passa au feu avec

décembre 1863, la demeure familiale passa au feu avec tous ses occupants, mais en l'absence des parents. Les victimes : Olivine, 7 ans; Alphonse, 5 ans; Onésime, 4 ans et Georges, un an et 10 mois; voilà pour les enfants. Les autres victimes furent : Théodore Gauthier, frère d'Ursule, aussi Gédéon Biron, fils de Théodule du premier lit. Il y a eu une croix de chemins pour commémorer cet événement jusqu'au début des années 1970. Louis, notre ancêtre, est décédé le 7 août 1874 à Pointe-du-Lac. Il avait près de 78 ans.

SEPTIÈME GÉNÉRATION

Antoine & Henriette St-Arnaud

Comme il a été écrit plus haut, Antoine est né à Pointe-du-Lac, le 30 novembre 1823, a marié Henriette St-Arnaud à Saint-Stanislas, le 7 septembre 1852 et est décédé à Saint-Stanislas, le 28 juin 1881. Antoine, en homme sérieux, prépare sa vie professionnelle avant de penser au mariage et de fonder une famille. Le 14 août 1851, il se présente devant le notaire Robert Trudel avec le vendeur Nérée Mongrain. Il a moins de 28 ans; il achète de ce dernier un emplacement situé au lieu nommé « Les Chutes » consistant en environ un arpent en superficie pour le prix de 18 livres à être payées d'ici à six ans. Antoine devra clôturer à ses frais et il fait élection de domicile sur la propriété qu'il vient d'acquérir.

Son mariage

Extrait du registre paroissial de la paroisse de Saint-Stanislas pour son mariage :

« *Le sept septembre mil huit cent cinquante-deux vu la dispense d'un ban accordée par messire Cooke, vicaire général du diocèse, en date du premier septembre courant, et la publication de deux autres bans faite aux prônes de nos messes paroissiales entre Antoine Crête, demeurant en cette paroisse, fils majeur de Louis Crête et de Marguerite Alarie, de la paroisse de la Pointe-du-Lac, d'une part, et Henriette St-Arneau, fille mineure, de Louis St-Arneau et de Marguerite Toutant de cette paroisse, d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement, nous prêtre curé soussigné, avons reçu de l'agrément du père de la fille, leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Calixte Tousignant, de Michel Lasanté, amis de l'époux, de Louis St-Arneau, père, et de Georges St-Arneau, frère, de l'épouse qui n'ont su signer, non plus au bas l'époux. [sic] »*



Illustration 2 : Henriette St-Arnaud. Archives de l'auteur

Dans cet extrait du registre paroissial, on constate qu'Antoine est déjà résident de Saint-Stanislas. On constate aussi l'absence de ses parents; pourtant son père avait déjà fait acte de présence le premier septembre 1851, lorsque son autre fils Pierre a fait l'acquisition d'une terre de Raphaël Veillet. Je constate aussi qu'aucun enfant d'Antoine ne porte le prénom de Louis ni le prénom de Marguerite pour les filles. Je constate enfin que les grands-parents ne sont ni parrain ni marraine. Il y a apparence qu'il existe un froid entre Antoine et ses parents... Je n'affirme pas, mais je souligne qu'il y a apparence. De cette union, Antoine et Henriette St-Arnaud ont eu 14 enfants. À cette époque, la carrière de l'épouse était de rester au foyer et d'avoir des enfants. C'est à cause d'elles si les Canadiens français ont survécu. Voici, exposés chronologiquement, les principaux événements qui ont marqué la vie du couple :

1. **Adolphe**, né le 5 septembre 1853, a marié Honora Trudel à Saint-Stanislas, le 3 octobre 1882 et est décédé à Trois-Rivières, le 21 novembre 1904;
2. **Georges**, né le **19 avril 1855**, a marié en premières noces Emma Bordeleau à Saint-Stanislas, le 18 octobre 1887 et en secondes noces Léda Dessureault à Proulxville, le 22 avril 1895. Il est décédé à Saint-Tite, le 16 août 1917. Il exploita un moulin à scie;

Le **19 janvier 1856**, dans un acte passé devant le notaire Guillet, Antoine et Henriette St-Arnaud reconnaissent avoir reçu de Louis St-Arnaud et de Marguerite Toutant « *un lit garni, une vache, un porc, un coffre et hardes et linges* » en guise d'héritage.

Le **29 décembre 1856**, devant le notaire A. Lacoursière, Antoine, forgeron, achète de Gilbert Gervais un emplacement de la côte Saint-Paul (dos à la côte Saint-Louis). Le 12 novembre 1864, lorsqu'il fait son dernier paiement de 200 piastres, il se déclare alors forgeron et cultivateur.

3. **Marie**, née le **23 avril 1857**, maria Henri Trudel à Saint-Stanislas, le 14 avril 1874. Le 26 décembre de la même année, devant le notaire Élie Rinfret, Henri Trudel et son épouse Marie reconnaissent avoir reçu une vache, un mouton et autres effets mobiliers et donnent pour autant quittance de droits successifs. Marie mourut à Saint-Tite, le 25 février 1926;

Le **28 août 1857**, devant le notaire Guillet, Nérée Mongrain reconnaît avoir reçu d'Antoine Crête, forgeron, la somme de 18 livres. L'acte mentionne aussi que Mongrain avait déjà reçu au préalable la somme de six livres et cinq « chelins » pour une boutique qu'il lui avait bâtie sur ledit emplacement.

4. **Léon** naquit le **28 avril 1859**, à Saint-Stanislas, comme tous les autres enfants du couple. Il a

marié Imelda St-Arnaud, à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, le 19 octobre 1885. Il est mort à Caspian Iron, au Michigan, le 26 octobre 1933;

Je veux faire un spécial en ce qui le concerne en y ajoutant certains détails pertinents. Le *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. XI, no 2, page 121 — février 1934 nous apprend que Léon est parti avec sa famille pour le Michigan en 1890. Et là-bas, il s'appelait Peter.

Recensement 1900

Norway, Dickinson, Michigan (8 juin 1900)

Peter Crete, chef de famille, blanc, mâle, né en avril 1857, a 43 ans, marié depuis 15 ans, est né au Canada français, son père est né au Canada français, sa mère est née au Canada français, a émigré aux États-Unis en 1890, y est donc installé depuis 10 ans, cultivateur sur sa propre ferme, sait lire, écrire et est capable de parler anglais.

Recensement 1910

Iron Mountain, Ward 4, Dickinson, Michigan

Peter Crete, chef de famille, mâle, blanc, 58 ans, marié une fois, depuis 25 ans, est né au Canada français, son père est né dans l'état de New York, sa mère est née au Canada français, a émigré aux États-Unis en 1867, pas naturalisé, parle anglais, est tenancier de saloon, employé, sait lire et écrire, est locataire.

Recensement 1930

Caspian, Iron, Michigan

Peter Crete, chef de famille est locataire, paie 10,50 \$ de loyer par mois, ne vit pas sur une ferme, mâle, blanc, a 77 ans, marié, s'est marié à 32 ans, ne fréquente pas l'école, peut lire et écrire, né au Canada français, son père est né en Écosse, sa mère est née au Canada français, on parlait anglais à la maison, a émigré aux États-Unis en 1870, a obtenu sa naturalisation, parle anglais, travaille comme pompier dans une exploitation minière, n'a pas servi militairement sous le drapeau américain.

Vous avez pu constater certaines anomalies dans le contenu de ces recensements. Il devait être une force de la nature : à 77 ans, il était pompier dans une exploitation minière.

Je continue avec la chronologie des événements concernant Antoine Crête :

5. Hubert est né le **6 juin 1861**, à Saint-Stanislas. Il s'est marié en premières noces avec Amanda Lacoursière à Saint-Narcisse, le 30 avril 1888 et en secondes noces à Emma Bordeleau le 11 octobre 1898 à Saint-Stanislas. Il est décédé le 26 août 1937 à Proulxville;
6. Antoine-Philibert, né le **15 décembre 1863** à Saint-Stanislas, n'a vécu que cinq ans et quelques mois;

Le **30 décembre 1863**, devant le notaire Guillet, Antoine Crête, cultivateur, associé avec Adolphis Langie, s'engage envers John Brooster, marchand de bois, demeurant à Trois-Rivières, de faire couper et charroyer :

- a) 300 billots de pin blanc dont la longueur doit être de 15 pieds et 3 pouces (ou 13 pieds et 3 pouces) de première qualité et les billots devront avoir un diamètre de 16 pouces minimum. Pour le prix de 5 « chelins » et demi par billot;
- b) 100 morceaux de bois plats d'épinette rouge de 11" d'épaisseur par 14 pieds de longueur, aussi 100 morceaux d'épinette blanche aux mêmes dimensions. À raison de six sous par pied cube.

Ils ont reçu 40 piastres d'avance, et, pour garantir l'exécution, les entrepreneurs ont chacun hypothéqué leur terre. Je poursuis la chronologie des événements :

Le **13 septembre 1864**, devant le notaire A. J. Lacoursière, Théodule (surnom d'Antoine) Crête vend à Mlle Agnès Bellefeuille, institutrice, un terrain situé au lieu nommé « Les Chûtes », comprenant une maison, une boutique de forgeron, à l'exception des instruments, ainsi qu'une étable pour le prix de 80 piastres dont 50 piastres comptants et 20 piastres avec intérêts de 7 % plus 10 piastres avec intérêts de 8 %. C'est curieux tout de même, deux taux d'intérêt différents. Cependant, le vendeur pourra jouir de la boutique et de la maison tant que le contrat ne sera pas quittancé. Mlle Bellefeuille règlera le tout le 16 novembre 1865. Je continue la chronologie des événements :

7. Rose-de-Lima est née le **24 avril 1866**. Elle s'est mariée à Ovide Châteauneuf à Saint-Stanislas, le 21 juin 1883. Elle est décédée à Saint-Stanislas, le 30 octobre 1941;
8. Stanislas, né le **28 août 1868**, a vécu moins d'un an;

Le **2 novembre 1869**, devant le notaire Lacoursière, Antoine fait l'acquisition du lot no 43 de la paroisse pour le prix de 6 piastres et 50 centimes. La paroisse avait acquis cet emplacement par encan public le 1er février de la même année.

9. Eusèbe, né le **22 mars 1870**, s'est marié à Fabiola Buist à Proulxville le 9 juillet 1894. Il est décédé à Proulxville, le 24 septembre 1940. Il fut le père de Gérard Crête, un très important propriétaire de moulins à scie;
10. Théodore, né le 24 mars 1872, n'a vécu que trois mois;
11. Euchariste, né le 3 mai 1873, a marié Marie-Louise Marchand à Grandes-Piles, le 28 avril 1896. Il est décédé à Saint-Jean-des-Piles, le 24 décembre 1913;

Je prends un temps d'arrêt, ici, pour vous parler d'Euchariste Crête, un gars très spécial. Il était le frère d'Adolphe, donc l'oncle de Jean-J. Il avait une élégance qui le distinguait, son port altier éblouissait. Il était grand,

beau, ganté. Il avait une canne qui lui donnait des airs d'aristocrate. Il avait une confiance en lui et il attirait tous les regards. On l'aurait pris pour un prince, du moins avant qu'il ouvre la bouche pour parler. Parce qu'il lui arrivait de laisser échapper des jurons.



Illustration 3 : Euchariste Crête.
Archives de l'auteur

Je vais me limiter à une seule anecdote. Comme il était *gentleman farmer*, il avait du bois, il avait aussi du foin pour nourrir ses animaux. Mais il lui arrivait de se faire voler. Un jour, il avait accusé un quidam de lui avoir volé du bois. Alors le quidam en question, piqué dans son orgueil, menace Euchariste de le traîner en cours pour injure contre sa personne.

Les amis encouragent Euchariste à faire acte de réparation d'honneur sur le perron de l'église. Comme le dimanche de Pâques arrive bientôt, ce serait une occasion en or. En faisant un acte de réparation d'honneur, ça lui éviterait les tracasseries judiciaires. Euchariste trouve l'idée excellente, vu qu'il avait le culot de le faire. Arriva le dimanche de Pâques, au sortir de la messe, M. Untel était sur le perron de l'église qui attendait, puis Euchariste lâcha un cri : « *Attention, Attention, Acte de réparation d'honneur. J'ai accusé Monsieur Untel de voleur, je me dédis, oui, je me dédis. Mais à l'avenir, barrez vos granges, Câlisse!* » Il semblerait que tout le monde était content. Contrairement à son frère Adolphe, politiquement, il était conservateur; Adolphe était beaucoup plus discipliné et ne se serait jamais permis les fantaisies qu'Euchariste a pu faire.

Le chemin de fer des Piles fut achevé en 1880. Par une sommation et protêt d'Alexis Veillet contre Antoine et Adolphe Crête, le 15 avril 1875, on apprend que le protestataire Veillet avait charrié pour le compte des deux Crête, 5 000 perches au tarif de trois piastres et 20 centimes pour chaque 100 perches et aussi 2 000 piquets au tarif de trois piastres du cent piquets. Lesquels matériaux ont été pris sur la terre du requérant au lieu nommé la rivière à Veillet de la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Batiscan et transporté et distribué sur une partie du tronçon de la ligne du chemin de fer en construction.

Le 30 août 1875, devant le notaire Robert Trudel, les deux Crête, père et fils, reconnaissent devoir à Alexis Veillet la somme de 72 piastres pour la balance de tous comptes dus sur l'entreprise de charriage des perches et

comptes dus sur l'entreprise de charriage des perches et piquets et tous bois fournis pour faire lesdits piquets et perches. Les débiteurs s'engagent à payer le créancier d'ici à quatre mois à intérêt de 8 %. Pour assurer le paiement, Antoine hypothèque deux propriétés. Comme le créancier a institué une action devant la Cour de Circuit du district de Trois-Rivières contre les débiteurs pour le recouvrement de la somme ci-dessus mentionnée, il est convenu entre les parties que le créancier retirera de suite la présente action à la condition expresse que les débiteurs soient tenus de payer tous les frais de la présente action.

Je reprends enfin l'énumération des enfants :

12. Philibert naquit le 13 août 1876, se maria à Lowell, Massachusetts, à Emma Portelance, le 18 octobre 1897 et décéda à Lowell, le 25 mars 1918;
13. Frédéric-Henri naquit le 24 septembre 1879, puis s'expatria en Abitibi, où il se maria à Notre-Dame-du-Nord à Jeannette Renaud, le 24 juillet 1918. Il décéda à Amos, le 11 décembre 1950. Il a pratiqué le métier de cordonnier;
14. Le cadet, Antoine junior, naquit le 12 août 1881 et décéda le 18 août 1896, à Saint-Stanislas. Amen.

Son testament

Antoine, père, a dicté son testament le 7 mai 1881 — il est décédé le 28 juin suivant. Évidemment, il a privilégié « *Enriette [sic] St-Arnaud* ». C'est en lisant ledit testament que j'ai réalisé qu'il ne savait même pas signer son nom. Ce fut un choc pour moi, comme nouveau généalogiste. Ma parenté immédiate avait une bonne instruction, mon grand-père Crête savait signer et brassait de grosses affaires. Mais l'instruction s'arrête là et ne se collera pas à d'autres générations en remontant la filière. Sauf pour Jehan Creste, de la première génération, qui, lui, venait de France.

À SUIVRE...

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ

19h30 le mardi 13 juin

Souper à 18h

Vous êtes concernés



Détour dans l'histoire

L'ARPENTAGE EN NOUVELLE-FRANCE : LE DÉCOUPAGE DU TERRITOIRE

par Marie-Andrée Brière (2081)

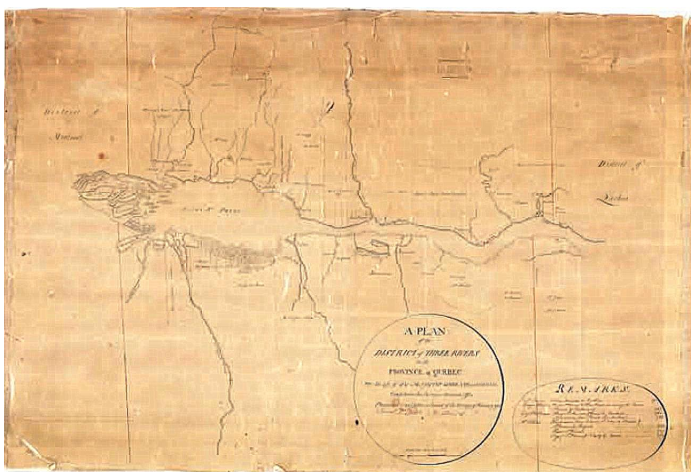


Illustration 1 : A plan of the District of Three Rivers in the Province of Quebec, 22 février 1790, réalisé par Samuel Holland et John Collins. BAnQ E21,S555,SS1,SSS8,P22

Depuis le début de la colonie, que ce soit sous le régime français, anglais ou sous les gouvernements subséquents, la mesure et la délimitation du territoire pour le partage des terres demeurent une préoccupation constante pour l'État.

L'année 1626 marque le début de l'arpentage, alors que Samuel de Champlain, considéré comme le premier arpenteur du Canada, mesure les trois premières seigneuries.

Entre 1626 et 1760, au moins 78 arpenteurs œuvrent dans la colonie pour tracer les lignes extérieures des seigneuries et pour délimiter les terres qui s'y retrouvent. La plupart de ces travaux sont effectués en conformité avec les ordonnances émises par différents administrateurs de la colonie. Il n'existe alors aucun organisme chargé de surveiller l'ensemble des travaux.

Au fur et à mesure du développement de la colonie, les administrations ont demandé des plans de plus en plus détaillés et précis du territoire. Sous le régime français, le partage des terres se fait selon le système seigneurial. Ainsi, à partir de 1626, l'État divise le territoire en fiefs ou en seigneuries qu'il concède aux individus les plus offrants. Plusieurs ont aussi été offerts au plus méritant, on a qu'à penser aux capitaines du régiment Carignan-Salières. À leur tour, ces individus, devenus seigneurs, octroient des lots aux paysans et aux agriculteurs qui en font la demande. Ces habitants exploitent les terres de la seigneurie et paient des redevances au seigneur. Inspiré du régime féodal européen, ce système découpe le territoire en seigneuries, de grandes étendues de terres généralement situées sur les rives du Saint-Laurent et de ses principaux affluents. Le régime seigneurial est officiellement aboli en 1854 par les Britanniques, qui favorisaient déjà depuis 1763 la division du territoire en cantons (*townships*). Toutefois, en dépit de leurs différences, les modes de partage des terres en seigneuries ou en cantons poursuivaient le même but : promouvoir une colonisation organisée.

Après leur victoire sur les troupes françaises en 1760, les autorités britanniques prennent en main la gestion des travaux d'arpentage du territoire. Nous assisterons à la mise en place d'un système supervisé des activités d'arpentage. Très vite, ils désignent un arpenteur général, dont la fonction est d'entreprendre, puis de surveiller, les travaux effectués par les arpenteurs-géomètres.

À la suite de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, le secteur de l'arpentage connaît de nouveaux changements. En effet, l'arpentage devient maintenant la responsabilité de chaque province. Au Québec, plusieurs départements, services ou directions s'échangeront cette responsabilité à travers le temps.

On peut retrouver une partie des documents relatifs à ces travaux d'arpentage aux Archives nationales du Québec ou celles du Canada, à Ottawa.

Sources :

- Énergie et ressources naturelles du Québec.
- BAnQ – section Cartes et Plans.
- À rayons ouverts, no 96, « Représenter le territoire ». BAnQ, automne 2014.

**Nos commanditaires sont importants pour nous,
qu'ils soient ici remerciés !**



**François-Philippe
Champagne**

Député de Saint-Maurice—Champlain
Ministre du Commerce international

Shawinigan
632, av. de Grand-Mère, bur. 1
Shawinigan (Québec) G9T 2H5
Tél. : 819 538-5291
Télec. : 819 538-7624



BOTANIX

Décors et jardins

Les Jardins Gaétan Chassé Inc
5350, boul. Jean XXIII
Trois-Rivières (Québec)

819-378-4666

metro
PLUS
Fournier



(819) 376-3028
metro.ca

Le supermarché de la ville

Ouvert tous les jours de 8h à 22h - Livraison



850, boul. Thibeau, secteur Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières



CHARLES TURCOTTE
ET FILS



(819) 697-2413

1080, Thibeau, Trois-Rivières (Québec), G8T 7B4

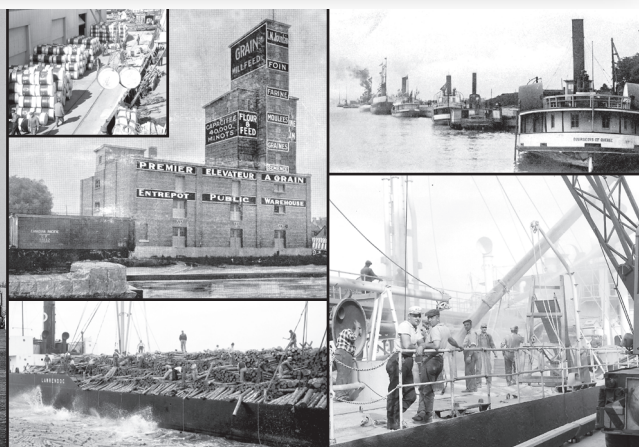
**ANCRÉ DANS L'HISTOIRE
DES TRIFLUVIENS**



porttr.com



**PORT
TROIS-RIVIÈRES**
MON PORT D'ATTACHE



CHRONIQUE INTERNET



par Marie-Andrée Brière (2081)

Dans ce numéro, nous vous proposons deux angles de recherche, soit des sites Internet d'aide à la recherche dans des domaines très variés, et de l'aide pour retrouver des ancêtres écossais.

- Une base globale des lieux-dits en France a été mise sur pied et c'est à plus de six millions de lieux et 36 000 communes que nous avons accès. Entièrement gratuit, vous trouverez toutes les informations sur les régions, les départements, les arrondissements, les cantons, les communes et leurs hameaux. Un site à visiter pour compléter nos recherches. <https://territoires-fr.fr>;
- Il nous arrive de souhaiter reporter sur une carte des données afin d'illustrer notre généalogie. C'est maintenant possible facilement avec deux nouveaux outils mis à notre disposition, soit : Umap : <http://umap.openstreetmap.fr> et Framacarte : <https://framacarte.org>;
- Sur Facebook, un espace d'entraide généalogique a été créé. Il s'agit de : www.facebook.com/groups/genealogie.et.loisirs.creatifs. À visiter!
- Toujours sur Facebook, un groupe récapitule les adresses d'aides à la recherche généalogique. Vous pouvez consulter le site sur www.facebook.com/groups/genealogierecap;
- Si la vie de vos ancêtres vous intéresse, un site portant sur la vie paysanne d'autrefois en France a été mis à jour. Vous pouvez le consulter au <http://viepaysanneautrefois.free.fr>;
- Un autre site traite du mode de vie des ancêtres français. À visiter au <http://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/3643-le-mode-de-vie-de-nos-ancetres.html>;
- Le site Anecdotes et Archives vous convie à découvrir les grands épisodes de l'histoire, de l'année 1600 à nos jours. À consulter sur : <http://j.marchal.pagesperso-orange.fr/index.html>;
- Vos ancêtres sont originaires du Sud toulousain? Vous trouverez sur ce site une mine d'information sur la Lorraine entre 1600 et 1950. À visiter au <http://dess94.cabanova.fr/>;
- Le cercle généalogique de Saône-et-Loire a mis en ligne une rubrique traitant de la vie des ancêtres originaires de cette région. Vous pouvez consulter ce site au <http://www.cgsf.fr/le-journal-de-nos-aieux/9-xviiie-siecle.html>;
- Les moulins à vent de l'Oise ont maintenant leur site. On y raconte leur histoire depuis l'Ancien Régime. Les divers documents sont présentés en format PDF. À consulter au http://crdp.ac-amiens.fr/cddpoise/edd/ioliens/moulin_a_vent.pdf.

LES RECHERCHES EN ÉCOSSE

Si vous avez des ancêtres d'origine écossaise, voici quelques liens qui pourraient vous être utiles.

1. Relevés d'état civil, registres paroissiaux et de recensements

familysearch.org/search/collection/list#page=1&countryId=1986318

Ce site comprend :

- Les recensements de 1841, 1851, 1861, 1871, 1881 et 1891;
- Les relevés des naissances et baptêmes de 1564 à 1950;
- Les relevés de mariages de 1561 à 1910;
- Ces recherches sont gratuites et disponibles en français.

2. Aberdeen Silver City Vault

www.silvercityvault.org.uk/

Il s'agit d'une base de données généalogique avec un index de 50 000 entrées provenant de diverses sources et incluant des avis de décès, des mariages, des listes de pauvres, des périodiques et des journaux. On y retrouve aussi quelque 1 000 photographies historiques d'Aberdeen. La recherche multicritères est possible. Ce site est gratuit. En anglais.

3. City of Glasgow Police - War Memorials

www.lulu.com/shop/john-and-margaret-houston/the-city-of-glasgow-police-war-memorials/ebook/product-20701475.html

Ce site offre un relevé des mémoriaux de la police de la ville de Glasgow, donnant le nom des hommes qui ont perdu la vie durant les deux guerres mondiales. Le document en format PDF est téléchargeable gratuitement après inscription. En anglais.

4. City of Glasgow Roll of Honour 1914-1918

www.lulu.com/shop/the-scottish-military-research-group/the-city-of-glasgow-roll-of-honour-1914-18/ebook/product-18639154.html

Relevé des 17 695 soldats originaires de la ville de Glasgow, tombés durant la Première Guerre mondiale. Document PDF téléchargeable gratuitement après inscription. En anglais.

5. City of Glasgow Roll of Honour 1939-1945

www.lulu.com/shop/the-scottish-military-research-group/the-city-of-glasgow-roll-of-honour-1939-45/ebook/product-20669828.html

Même descriptif que précédemment, mais pour la Seconde Guerre mondiale. Document PDF disponible gratuitement après inscription. En anglais.

6. Scots at War Trust

www.scotsatwar.org.uk

Ce site propose de nombreuses informations et ressources sur les soldats écossais, avec mini biographie de 5 500 soldats écossais méritants. Gratuit. En anglais.

7. Scottish Post Office Directories

<http://digital.nls.uk/directories>

Plus de 700 annuaires de 1773 à 1911 numérisés. La recherche est possible par nom, lieu, année. Gratuit. En anglais.

8. Aussi à explorer pour compléter votre recherche :

Deceased Online - <http://www.deceasedonline.com>

Scotlands People - <http://www.scotlandspeople.gov.uk>

BONNE RECHERCHE ET BON ÉTÉ!



Illustration 1 : Carte de l'Écosse. Wikimedia Creative Commons

Portrait généalogique



Les origines de François Morneau en Nouvelle-France

Albert Morneau (0385)

Les origines en Nouvelle-France de l'ancêtre François Morneau, arquebusier, né et baptisé le 22 octobre 1618, aux Sables-d'Olonne, Notre-Dame-du-Bon-Port, Vendée (85112), Poitou-Charentes, France. Il serait arrivé en Amérique avec son fils Jean, mais sans son épouse, Marie Mornet, baptisée le 13 septembre 1617, dont leur mariage a eu lieu le 11 février 1643 aux Sables-d'Olonne et aussi sans sa fille Jeanne, née le 11 mai 1646.

Nous savons que François est en France le 10 décembre 1648, car il signe cet acte : « [...] marchand armurier, cède à son frère Pierre marié à Marie Dangecourt, ses droits, parts et portions, noms, raisons et réactions, d'une maison située aux Sables acquise par leur mère Marie Petiot. » Par contrat du 30 août 1642 (Charles Petiot, 3E 70 51)

Marie serait-elle décédée lors de la naissance de sa fille? Celle-ci est-elle décédée à la naissance? On ne trouve aucun acte de décès. Pourquoi François, en 1648, cède-t-il ses droits à son frère Pierre? Est-ce relié aux décès de son épouse et de sa fille? Prépare-t-il sa venue en Amérique? Pourquoi il ne s'est jamais remarié en Nouvelle-France? Nous n'avons pas trouvé la date et le lieu de leur arrivée ni sur quel bateau.

Selon l'historien Marcel Trudel, François Morneau aurait signé comme témoin le 18 novembre 1652 sur un acte de vente du fermier Jean Godefroy de Lintôt.

Nous avons trouvé un contrat de donation, signé le 17 mai 1660, devant le notaire Jacques De La Tousche (LaTouche, 1664-1669, Cap-de-la-Madeleine et Champlain), par le Rev. Jacques Firmin à M^{re} François Morneau, « [...] de la place d'une maison au dit Cap, contenant 40 pieds ou environ, chargée envers les Révds, Pères Seigneurs, de la somme de 40 sols et 1 denier de cens et rentes annuelles perpétuelles et non rachetables. »

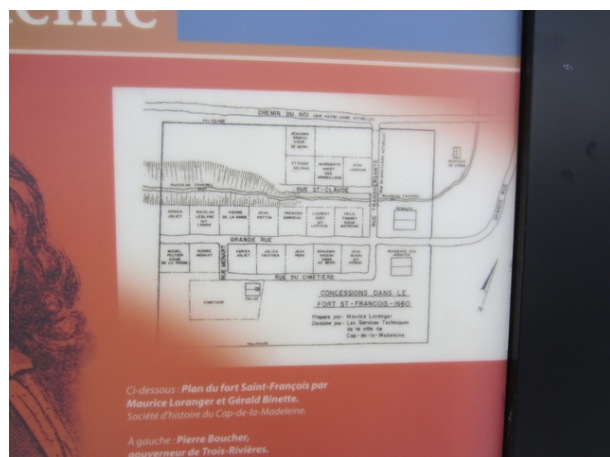


Illustration 1 : Panneau commémoratif. Photo de l'auteur

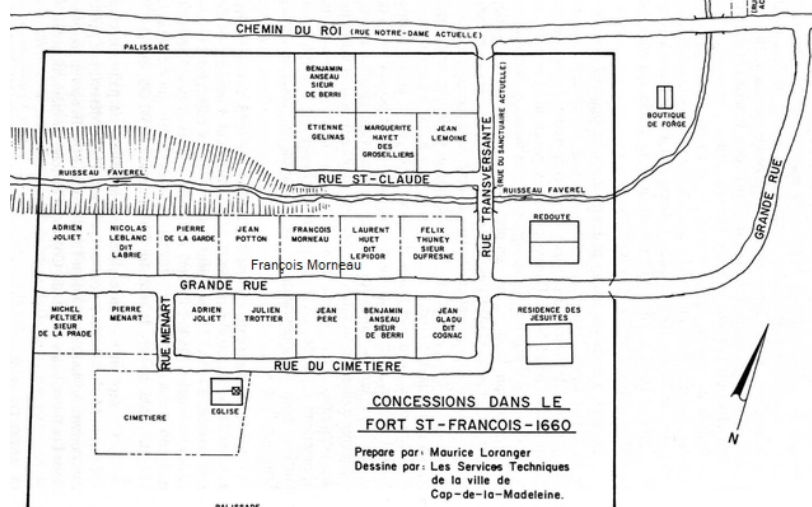


Illustration 2 : Les concessions dans le Fort Saint-François, tel que représentées sur le panneau de gauche. Photo de l'auteur

Ce terrain serait situé en face de la basilique du Cap-de-la-Madeleine, proche de la maison Rocheleau, située au 55 rue Notre-Dame-Est, Trois-Rivières, où d'ailleurs nous pouvons observer un panneau (illustrations 1 et 2).

Le 25 août 1665, il signe un acte passé devant le notaire Jacques De La Tousche, par lequel :

« [...] Sieur Jean Pierre demeurant au bout du Cap-de-la-Madeleine, vend sa boutique d'armurier qu'il a dans sa maison, à François Morneau, de même que soufflets, enclumes, marteaux et autres pièces concernant la boutique d'armurier, pour le prix de 250 livres tournois. Témoins Benjamin Anseau, Sieur du Barry et Jacques Loiseau dit Grandinier. [Au bas de cet acte] "une quittance du Sieur Pierre au dit Morneau, pour ladite somme de deux cent cinquante livres tournois," [...] en présence de Mtre Martin Carpentier, huissier, au Cap et de Ecuier Joseph de Beauchassade, témoins qui ont signé. »

Le 3 juillet 1669, il acquiert un terrain selon cet acte :

« [...] vente devant le notaire Jean Cusson notaire au Cap, vente par Michel Feuillant et Louise Le Bercier, sa femme, à François Morneau, arquebusier, d'une concession à Batiscan, dans la sensine des RR. PP de la Compagnie de Jésus de 2 arpents de large ou de front, sur le bord du fleuve Saint-Laurent, et en profondeur suivant ses voisins, tenant du côté sud-ouest à celle de Jacques Poisson et du côté du nord-est, à Michel Pelletier, Sr de la Prade [sic]; aux charges et conditions portées au contrat de prise de possession qu'ils ont signé, du Seigneur de ce lieu, lequel le dit Morneau acquéreur, est tenu de suivre et exécuter. Ladite vente faite moyennant la somme de 155 livres. Témoins Nicolas Pat et de Vincent Lanial la Vigne¹. »

Ce terrain a été vendu par ses petits-enfants, François, Pierre et Marie-Louise selon un contrat fait devant le notaire François Trottain le 20 août 1710, soit : « [...] vente d'une terre de 2 arpents par 40 à Batiscan, située entre François Trottain et François Frigon, par François Morneau à Mathurin Rivard dit VerteFeuille pour 950 livres, soit 840 livres pour la terre et l'habitation et 110 livres pour le blé engrangé et la récolte à venir [...] ».

Pierre avait vendu sa part à François et Marie-Louise a vendu sa part dans un autre acte. François, l'ancêtre, est décédé et inhumé à Batiscan le 17 mars 1688.

Son fils Jean, né le 13 février 1644 et décédé vers 1690, a pris comme épouse Geneviève Trut, née le 17 septembre 1660 et décédée le 17 octobre 1703, à Sillery, le 28 février 1675. Ils eurent 4 enfants soient : Jean-Baptiste, né le 15 mars 1680 et décédé en septembre 1692; François, né le 22 août 1682 et décédé vers 1754, lequel s'établit en 1712 dans l'anse du Petit-Kamouraska; Pierre, né le 26 août 1685 et décédé le 29 janvier 1750, qui s'établit dans Yamaska, et Marie Louise, née le 25 août 1690 et inhumée le 22 février 1750, établie à Sainte-Anne-de-la-Pérade.



Illustration 3 : Panneau indiquant l'emplacement de la terre ancestrale des Frigon-Chamois. Photo de l'auteur

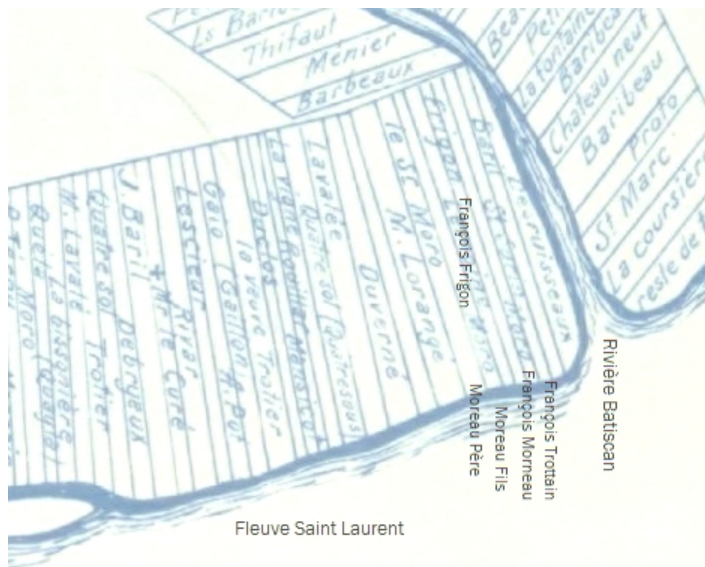


Illustration 4 : Section de la carte de Gédéon de Catalogne indiquant l'emplacement des terres détenues par les familles Morneau et Frigon. Source BAnQ

I-<https://www.google.ca/maps/place/46%C2%B022'10.4%22N+72%C2%B029'54.6%22W/@46.3695647,-72.5006807,17z/data=!3m1!4b1!4m5!3m4!1s0x0:0x0!8m2!3d46.369561!4d-72.498492?hl=fr>

Note : Geneviève déclara, lors de la prise de l'inventaire, après décès, de Jean Morneau, chez le notaire Trottain, le 3 juillet 1693, que Jean, son époux, était décédé en « sa demeure et elle déclare devoir au Révérend Père Rafeix, la somme de 50 livres pour rente d'une place de la maison sise au Cap-de-la-Madeleine. » Possédait-elle encore la maison au Cap-de-la-Madeleine?

Geneviève Trut se remaria le 6 juillet 1693 à Jean Brisset, né vers 1660 et décédé le 29 juillet 1715. Ils eurent 5 enfants.

Lors du procès contre leur beau-père Jean Brisset, chez l'intendant Jacques Raudot, le 26 février 1709, suite au décès de leur mère, les enfants déclarèrent que Jean, leur père, était décédé 18 mois (??) après leur grand-père François. Les enfants réclamaient la terre de Batiscan.

Jean serait-il décédé avant la naissance de sa fille Marie-Louise?

La famille Frigon a installé, en 2004, un panneau indiquant l'emplacement de leur terre ancestrale située à environ 1 kilomètre à l'ouest du pont de la rivière Batiscan. La terre ancestrale des Morneau étant voisine de la terre des Frigon, elle serait située à l'est de celle-ci. Donc, si le cœur vous en dit, vous savez maintenant où notre ancêtre a fait ses premières années en sol de la Nouvelle-France. Si vous voulez consulter la carte de G. Catalogne, la Bibliothèque et Archives nationales du Québec y donne accès sur son site internet.

Post-scriptum :

A —Les maisons des habitants étaient situées le long du Saint-Laurent. Ils devaient laisser une bande de 30 pieds comme chemin le long de la rive. Le chemin du Roy (Route 138) a été construit entre 1730 et 1737;

B —Fait étrange, mon fils est né un 22 octobre et nous l'avons nommé Jean-François sans connaître l'ancêtre Morneau.

Références :

- Terrier de M. Gédéon Catalogne de 1709;
- « La petite histoire de Batiscan, 1665-1715 » et le site internet de la famille François Frigon;
- Concessions dans le fort Saint-François 1660 de Maurice Loranger, Cap-de-la-Madeleine;
- Site internet "Fichier Origine";
- Documents généalogiques de la Banque PRÉFEN France (plus en service);
- Document de maîtrise de Beaussy, Isabelle, recherches sur l'émigration vendéenne (préparation d'un doctorat). Archives départementales de la Vendée;
- Livre d'Analyse des actes de François Trottain par J.B.M. Barthe vers 1930;
- Dictionnaire biographique de l'historien Marcel Trudel;
- Livre de Raymond Douville : La Seigneurie de Batiscan (1636 — 1681);
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, site Pistard (BAnQ-QC);
- Fonds des Intendants. : E1, S1, P484.

Les registres paroissiaux du Québec du Fonds des mormons sur FamilySearch en accès gratuit

Un outil de recherche à votre disposition

Sur le site *Family Search*, les images sont, la majorité du temps, différentes de celles du *Fonds Drouin*. En effet, les images du *Fonds Drouin* (1941) ont été prises dans les Palais de justice; il s'agit donc des copies civiles des actes, alors que les images du *Fonds des mormons* (vers 1960) ont été majoritairement prises dans les presbytères. On y retrouve alors les **images des documents originaux**. Elles sont également de meilleure qualité simplement parce que la technologie des microfilms a grandement évolué au cours de la période des 20 ans séparant les deux captures d'images. Toutefois, alors que les images du *Fonds Drouin* couvrent jusqu'à 1940 (et jusqu'en 1942 dans de rares occasions), les images du *Fonds des mormons* s'arrêtent à 1899, et même 1880 en certaines occasions. Voici ce que couvre la collection :

- La plus grande partie des paroisses catholiques romaines du Québec, depuis le commencement jusqu'à 1899;
- Beaucoup de paroisses catholiques de l'Ontario, jusqu'à 1910;
- Beaucoup de registres protestants du Québec, jusqu'aux environs de 1880;
- Quelques paroisses catholiques du Nouveau-Brunswick;
- Quelques églises baptistes de l'Ontario.

Pour y avoir accès, suivez le lien suivant : (ce lien est aussi disponible sur *sggtr.com* dans *Liens utiles*)

<https://familysearch.org/search/image/index#uri=https://familysearch.org/recapi/sord/collection/1321742/waypoints>

- Sur la page du site utiliser Ctrl+F et taper une partie du nom de la localité recherchée. Éviter l'utilisation des lettres accentuées, car les noms sont quelques fois inscrits à l'anglaise (sans accent).

NOS SUGGESTIONS DE LECTURE

par Marie-Andrée Brière (2081)



Pour trois couronnes, 340 pages.

Par François Garde. Publié aux éditions Gallimard, collection Folio. Disponible au coût de 14,95 \$ en format papier et de 13,95 \$ en format PDF.

Dans le bureau de feu Thomas Colbert, un magnat du commerce maritime, Philippe Zafar, le jeune préposé au classement des archives, découvre un bref texte manuscrit, fort compromettant pour celui qui s'en avérerait l'auteur. Aveux déguisés du défunt? Passionné de généalogie et d'histoire, l'auteur a écrit ce roman pour les généalogistes et nous invite dans une aventure généalogique et à une réflexion sur la descendance et la transmission. À lire avec beaucoup de plaisir.

Names of Emigrants, from the 1845-1847 Records of James Allison, Emigrant Agent at Montreal, 120 pages.

Publié par Global Heritage Press, Ottawa, 2017. Disponible au coût de 14,95 \$ en format papier et de 9,95 \$ en format PDF.

Cet ouvrage est une incursion dans l'univers professionnel de James Allison, agent d'immigration à Montréal entre 1845 et 1847. Nous avons ici accès à des informations jusqu'à présent non publiées, relatives à des immigrants auxquels M. Allison a porté assistance. Nous pouvons consulter des listes d'immigrants, lesquelles contiennent, outre les noms et le statut familial des personnes concernées, le nom des enfants, leur destination et diverses remarques se rapportant à ces personnes. Un outil d'appoint pour la recherche.



Curieuses histoires de plantes du Canada, tome 3 - 1760-1867, 312 pages.

Par Alain Asselin, Jacques Cayouette et Jacques Mathieu. Publié aux éditions du Septentrion, Québec, 2017. Disponible au coût de 49,95 \$ en format papier et de 36,99 \$ en format PDF.

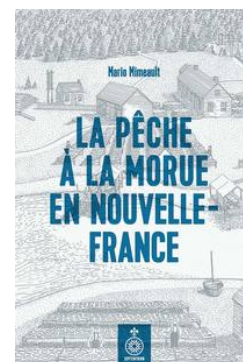
Voici le troisième tome de ce magnifique voyage dans l'univers de notre flore. En continuité des deux ouvrages précédents, ce volume nous fait découvrir, entre autres, les changements agricoles d'après la Conquête, l'apport scientifique des femmes à la botanique et la mise sur pied de la toute première Société d'agriculture. Magnifiquement illustré, cet ouvrage d'une grande rigueur scientifique permet aux lecteurs de pénétrer ce monde luxuriant, de le découvrir à travers des personnages fascinants, de l'appriivoiser. À souligner que le premier tome a reçu deux distinctions en 2015 : le Prix Marcel-Couture pour la qualité de l'édition et il a été finaliste des Prix littéraires du Gouverneur général, section essai. À lire pour mieux apprécier notre nature.



La pêche à la morue en Nouvelle-France, 448 pages.

Par Mario Mimeault. Publié aux éditions du Septentrion, Québec, 2017. Disponible au coût de 39,95 \$ en format papier et de 29,99 \$ en formats EPUB et PDF.

Dans cet ouvrage passionnant, l'auteur nous raconte l'histoire d'un entrepreneur, Denis Riverin, pêcheur infatigable, qui veut implanter une colonie sur tout le pourtour de la côte gaspésienne et développer ainsi une véritable colonie de pêcheurs. La morue, ce poisson vitaminé qui vaut son pesant d'or, bien que les prises soient modestes au début, se révélera comme une industrie en émergence essentielle au développement économique de la Nouvelle-France. L'industrie de la pêche n'a pas fait l'objet d'études approfondies et la documentation se fait rare sur le sujet, mais l'auteur a le mérite de la recherche poussée sur cette industrie. Fort bien documenté, cet ouvrage nous fait découvrir les multiples facettes de la pêche à la morue : alimentaires, économiques, politiques et gastronomiques. À lire.



La vie méconnue de Louis Hébert et Marie Rollet, 248 pages.

Par Jacques Mathieu avec la collaboration d'Alain Asselin. Publié aux éditions du Septentrion, Québec, 2017. Disponible au coût de 24,95 \$ en format papier et de 18,99 \$ en formats EPUB et PDF.

Cet ouvrage mérite qu'on le lise à plus d'un titre : il porte à notre connaissance des faits méconnus de la vie de Louis Hébert et Marie Rollet, il innove par la forme - un entretien avec Louis Hébert, et enfin, il met en lumière et en liens les situations vécues par ces personnages de notre histoire et les enjeux sociaux, tant familiaux que politiques, qui prévalent à cette époque. C'est un livre fascinant que j'ai lu d'un trait et je vous invite à le lire à votre tour.

Portrait généalogique



Le destin de deux enfants de la crèche

Clément Tremblay (2341)



Illustration 1 : Hôpital de la Miséricorde, rue Couillard. Archives de l'auteur

Au début du 19^e siècle, un grand nombre d'enfants illégitimes du Québec ont trouvé refuge dans des institutions religieuses. Un grand nombre de filles mères, seules et sans ressource, se voyaient contraintes de se séparer de leur enfant dès la naissance. La survie de ces nouveau-nés était intimement liée à l'implication de certaines organisations religieuses dont l'Hôpital de la Miséricorde, construite en 1874 par Marie-Joseph Fitzbach, la fondatrice des Sœurs du Bon Pasteur. En 1929, l'hôpital de la Miséricorde, situé au 14, rue Couillard à Québec, devenant trop exiguë s'installera au 1160, chemin Sainte-Foy, à la crèche Saint-Vincent-de-Paul, fondée en 1908.

La mission de cet établissement était vouée aux mères célibataires et aux enfants illégitimes, il faut dire qu'à cette époque, ces femmes étaient jugées très sévèrement par la population, leur famille et la religion. Dans ces établissements, la discrétion était de mise, les femmes enceintes y étaient admises pour leur accouchement sous un pseudonyme afin de garder l'anonymat auprès des autres mères célibataires. Il arrivait également que certains nouveau-nés soient laissés tout simplement dans un panier près d'une porte dérobée de l'établissement pour y être recueillis. Généralement, dès sa naissance à l'hôpital, l'enfant était conduit à la Crèche où un berceau l'attendait. La convalescence de la mère ne durait que quelques jours, le temps nécessaire pour qu'elle se remette sur pieds avant de retourner dans sa famille, laissant derrière elle le nouveau-né. De 1927 à 1961, selon les archives du Bon-Pasteur, il y aurait eu plus de 20 000 enfants nés à la Crèche.¹

Mon père était l'un de ces nombreux enfants, il est né le 20 avril 1927. Il a été baptisé le lendemain sous le pseudonyme de Joseph-Anselme. Comme on le faisait à l'époque dans cet établissement, le baptistaire était signé par l'infirmière de service, Mme Hermance Bouchard, et par le prêtre M. Edgard LeMay. Heureusement pour mon père, en 1928, le destin a voulu qu'un couple sans enfant du Lac-Saint-Jean, Anna et Joseph-Alfred Jean, lui ouvre leur porte et leurs cœurs. Le couple, qui voulait deux enfants, a donc adopté Joseph-Anselme (Ti-Jos) et une petite fille prénommée Pierrette, née le 23 février 1927.



Illustration 2 : Photo des enfants en 1928. Archives de l'auteur

En raison de la crise économique de 1929, la famille Jean s'est établie sur une terre de colonisation en friche en 1932. Une maison sommairement construite en bois rond leur servira de refuge pour quelques années. C'est entre les abatis et les billots qui jonchaient le sol que les enfants feront leur première découverte, apprivoisant leur nouvel univers en compagnie de leurs parents.

1- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Hôpital de la Miséricorde (1874-1972).



Illustration 3 : Photo des enfants à la ferme. Archives de l'auteur

En 1935, c'est le drame; la mort de Joseph Jean changera à jamais le cours de leur vie. Maintenant orphelins, avec une mère sans ressource, ils devront la suivre au chantier et abandonner l'école du rang, sans jamais avoir eu la chance d'apprendre à lire et à écrire. L'année suivante, en 1936, Anna épouse Jean-Paul Tremblay, un homme jeune qu'elle avait rencontré au chantier. Évidemment, l'arrivée de ce beau-père les perturbera beaucoup pour un temps. Selon Joseph-Anselme (Ti-Jos), Jean-Paul Tremblay était très différent, c'est graduellement en le côtoyant qu'ils ont appris à le connaître et l'apprécier.

Jean-Paul lui a appris les techniques de la chasse et de la trappe qu'il avait apprises dans sa jeunesse en côtoyant les autochtones de Mashteuiatsh (Pointe Bleue). En 1939, le pays est en guerre, apportant avec elle son lot de mauvaises nouvelles et de privation.

Pour Joseph-Anselme (Ti-Jos), maintenant âgé de 12 ans, rien ne semblait avoir changé à la ferme, jusqu'au jour où certains conscrits sont venus se cacher dans la campagne environnante. Certaines

journées, des soldats de la police militaire (MP) effectuaient des patrouilles dans le secteur semant l'inquiétude. Ce conflit qui leur semblait si lointain venait de les rejoindre dans l'arrière-pays.

En 1941, Joseph-Anselme (Ti-Jos) âgé de 14 ans quitta la ferme pour aller travailler au chantier comme bûcheron. En bon fils reconnaissant, il faisait parvenir tous ses gages à sa mère. Quelques années plus tard, en 1946, son cœur se mit à battre la chamade pour la jeune Berthe Alice Doré, une petite voisine du canton, qu'il épousa à l'automne de la même année à l'église de Sainte-Élisabeth-de-Proulx.



Illustration 4 : Photo de Jean-Paul, Anna, Joseph-Anselme (Ti-Jos), et Pierrette. Archives de l'auteur

Entre-temps, en 1944, Pierrette, alors âgée de 17 ans, épousa Adélard Harvey, un veuf de 38 ans. Elle accoucha d'une jolie petite fille qui les comblera de bonheur. Malheureusement, l'enfant décéda en bas âge d'un malheureux accident. Pierrette ne se consolera jamais de la perte de sa fille. Le malheur s'acharnant sur Pierrette, en 1966, âgé de 39 ans, elle décéda d'un cancer.

En 1945, la fin de la guerre représenta, pour plusieurs familles du canton la fin d'une page de leur vie sur la ferme et le début d'une période économique prospère. En 1951, Joseph-Anselme délaissa définitivement la ferme et les chantiers l'hiver pour faire son entrée à l'usine de papier de Dolbeau. Comme beaucoup de gens de cette génération, ils furent plongés dans un monde de l'après-guerre en changement. Mes parents ont vécu une vie modeste avec leurs six enfants.

Joseph-Anselme Tremblay (Ti-Jos) est décédé subitement en 1987, à l'âge de 60 ans, et Berthe Alice, quant à elle, est décédée en 2016, à l'âge de 90 ans, le cœur fatigué d'une longue vie de travail. Le plus grand regret de mon père aura été de ne jamais avoir connu celle qui lui avait donné la vie. Nous devons admettre que, sans le dévouement de ses congrégations religieuses et la main tendue de certains couples généreux, les enfants de la crèche auraient été laissés à eux-mêmes.



Illustration 5 : Joseph-Anselme et Berthe Alice Doré, lors de leur mariage en 1946. Archives de l'auteur



Astuces de recherches généalogiques sur Google

Marie-Andrée Brière, Ph. D. (2081)



Faire une recherche généalogique sur Internet n'est pas une mince affaire! Au dernier recensement des sites, on dénombrait un peu plus de 863 millions de sites Internet dont un vaste assortiment de bases de données généalogiques, de bibliothèques numériques et autres ressources utiles aux généalogistes.

Comment s'y retrouver rapidement dans ce dédale d'offres en tout genre?

C'est là que *Google* entre en scène. Le moteur de recherche *Google* indexe tout ce qui tombe sous la main des robots chercheurs de sites par catégories. Mais, pour bien utiliser cet agrégateur, il y a quelques règles et astuces qu'il faut connaître.

- **ORDRE DES TERMES DE LA RECHERCHE**

Tous les termes que vous saisissez comptent dans la recherche, de même que l'ordre dans lequel ils sont écrits, mais pas la casse, les accents, la ponctuation.

Par exemple, rechercher - **tremblay naissance chicoutimi** - ne donnera pas exactement les mêmes résultats que si vous inscrivez - **naissance chicoutimi tremblay**. Pour obtenir les résultats pertinents à ce que vous recherchez, soyez précis.

- **UTILISER DES GUILLEMETS**

Ainsi, nous recherchons Jean Tremblay. Pour des résultats précis, il faut inscrire "**jean tremblay**", avec les guillemets anglais. Et pour un maximum de résultats, on fait une deuxième recherche en indiquant "**tremblay jean**", car nombres de bottins, annuaires, données généalogiques indiquent le patronyme en premier. Les détails comptent!

- **UTILISER UN JOKER**

Que faire en cas de prénoms multiples? Il nous faut utiliser un *joker*, soit le signe *. Toujours pour « jean tremblay », ne sachant pas s'il a d'autres prénoms, nous ferons deux recherches distinctes :

A) "jean *tremblay" nous donnera toutes les pages qui contiennent Jean Tremblay quels que soient les prénoms suivant son premier prénom (Jean) et leur nombre;

B) Nous rechercherons aussi "tremblay *jean*", pour accéder à toutes les pages qui contiennent le nom de Jean Tremblay, avec tous les prénoms précédant et suivant le prénom Jean.

- **FORCER OU EXCLURE DES TERMES**

Il arrive qu'un terme de notre recherche soit essentiel, par exemple le patronyme ou le lieu recherché qui est synonyme d'un nom commun (Boucher, Jasmin, etc.). Comme nous faisons une recherche généalogique, familiale et historique, il faut limiter les sites sur lesquels la recherche doit s'effectuer pour ne pas avoir toutes les pages de botanique nous parlant du jasmin...

Pour indiquer à *Google* qu'un terme est obligatoire, il suffit de le faire précéder du signe +.
Donc, "**jean tremblay**"+**genealogie+famille+histoire**, nous éviterons les réponses hors sujet.

Pour indiquer à *Google* qu'un terme doit être exclu, nous utilisons le signe -. Par exemple, "**pierre turcotte**"-**dany**, ce qui exclura tous les individus nommés Dany.

- **PRÉCISER LA PÉRIODE DE RÉFÉRENCE**

Si votre recherche concerne la période de 1650 à 1700, inutile de chercher tous azimuts. Pour ce faire, nous utilisons les doubles points : ..

Inscrivez **tremblay 1650..1700**. Ainsi, seules les pages se référant à cette période seront affichées.

- **RECHERCHE AVEC CRITÈRES MULTIPLES**

Il est également possible de faire une recherche selon des critères multiples. Pour ce faire, nous utilisons les termes anglais AND (et) et OR (ou).

Par exemple : «**jean tremblay**» OR «**tremblay jean**», nous donnera accès à toutes les pages contenant l'une ou l'autre de ces inscriptions. Notez les guillemets français avant les noms et sans espace.

Par exemple : si nous inscrivons «**jean tremblay**» AND (**chicoutimi** OR **laterriere**), nous aurons accès aux pages contenant Jean Tremblay de Chicoutimi et de Laterrière. À noter l'utilisation de la parenthèse après AND, pour mieux regrouper les critères concernés par OR.

- **RECHERCHER DANS UN SITE OU UN FICHIER SPÉCIFIQUE**

Plusieurs sites personnels de généalogie ne possèdent pas de moteur de recherche interne. On peut faire la recherche dans *Google* en précisant le site ou le fichier recherché.

Par exemple : **tremblay site : gallica.bnf.fr**, nous mènera directement sur le site de Gallica, sur les pages contenant le terme Tremblay.

Mais il existe également des fichiers textes, des tableaux qui pourraient nous intéresser. Il faut le préciser dans notre recherche. Nous recherchons des fichiers PDF traitant de généalogie.

Par exemple : recherchons tous les fichiers PDF contenant des informations généalogiques. Nous inscrivons alors : **filetype:pdf genealogie**

Pour rechercher des tableaux *EXCEL* de relevés de registres paroissiaux et d'état civil contenant le nom Tremblay, nous inscrivons : **filetype:xls tremblay**

- **RECHERCHER DES SITES APPARENTÉS**

Lorsque nous avons trouvé une information sur un sujet donné, il est possible de faire une recherche sur des sites apparentés à celui où nous avons fait notre découverte.

Par exemple, sur le site de la revue *l'Ancêtre*, vous avez trouvé une information d'intérêt. En saisissant **related:www.http://www.sgq.qc.ca/revue-ancetre/l-ancetre** vous obtiendrez toutes les pages similaires à ce site.

- **JETER L'ANCRE**

Sur Internet, l'ancre (*anchor* en anglais) fait référence au lien cliquable qui apparaît en hypertexte. Ce texte donne souvent une information pertinente sur le contenu de la page vers laquelle il nous dirige.

Par exemple, pour trouver les pages qui traitent de la généalogie dans la province de l'Ontario et le spécifiant dans leur adresse Internet, vous pouvez saisir, dans la barre de recherche de *Google* : **allinanchor:genealogie+ontario**
Vous serez ainsi dirigé vers ces pages.

- **EXEMPLES DE RECHERCHES COMPLEXES**

En terminant, voici quelques exemples de recherches complexes possibles sur *Google* :

Pour Jean Tremblay, en recherche d'informations généalogiques, vous pourriez saisir :

("jean *tremblay" OR "tremblay *jean") AND "genealogie"

Ou encore : **("jean *tremblay" OR "tremblay *jean") + "genealogie"**

Pour rechercher Jean Tremblay à Chicoutimi, vous pourriez saisir :

("jean *tremblay" OR "tremblay *jean") AND "chicoutimi"

Pour chercher des informations sur Jean Tremblay marié à Marie Bouchard, vous pourriez saisir :

("jean *tremblay" OR "tremblay *jean") AND "bouchard *marie"

- **LA BOÎTE À OUTILS DE *GOOGLE***

Rappelez-vous aussi que *Google* propose de nombreux outils supplémentaires que vous pouvez utiliser pour vos recherches généalogiques.

Le premier de ces outils est sans conteste *Google Livres*, une bibliothèque numérique de plus de 25 millions de livres. Toutes les astuces que nous venons de voir dans cet article s'appliquent aussi à la recherche dans *Google Livres*.

Le second outil mis à notre disposition est *Google Images*, lequel indexe toutes les images publiées en ligne, dont vos ancêtres, qui sait! Les astuces de recherche s'appliquent également dans *Google Images*.

Un troisième outil mis à notre disposition est *Google Maps* et *Google Street View*, outils jumelés qui nous permettent de repérer les lieux, de les visiter également.

Enfin, un dernier outil, qui, bien qu'il ne soit pas parfait, nous permet de traduire des textes publiés dans une langue autre que la nôtre. Il s'agit de *Google Traduction*.

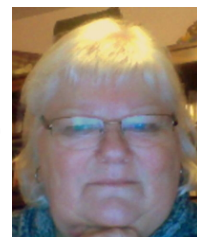
Comme nous venons de voir, *Google* est un outil aux possibilités quasi infinies, à condition d'en faire bon usage. Appliquez-vous, faites quelques exercices, vous verrez, les résultats en valent la peine! J'espère que ce texte vous sera utile, qu'il facilitera vos recherches généalogiques.

Source : Revue française de généalogie, no 227.



REVUE DES REVUES

Danielle Bisson (1449)



Dans l'temps, Société de généalogie de Saint-Hubert, vol. 27, no 2, automne 2016

- Biographie de Richard Côté
- Recherche sur les enquêtes du coroner

Échos généalogiques, la Société de généalogie des Laurentides, vol. 33, no 4, printemps 2017

- Le Domaine Beauchamp (suite)
- Les Duquette, c'est aussi des Madry! (suite)
- Les documents anciens
- L'école Prévost

Entre-nous, Société de généalogie de Longueuil, vol. 26, no 1, février 2017

- Le Saint-Laurent
- Forme versus contenu : un combat de chaque instant
- Insinuation d'une donation
- Nos autochtones au combat : la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée
- Les semailles
- Un portrait de la famille Dextradeur

L'Ancêtre, Société de généalogie de Québec, vol. 43, no 318, printemps 2017

- Les filles du Roy – second regard
- Acte de mariage de Louis Hébert et de Marie Rollet
- Joseph Lockwell et ses femmes
- De Pierre Batz à Pierre Baste dit Lafleur : l'histoire d'un surnom
- Louis Laroche, époux de Félicité Angers, capitaine, marchand et cultivateur de Neuville
- Construction de la nouvelle église de Saint-Antoine-de-Tilly en 1721
- La famille Borne à Tence, en Haute-Loire
- L'énigme « St-Lubin de Fresquiennes » élucidée
- Joseph Goupil (1756-1830), navigateur de Québec et de Shippagan
- L'héraldique à Québec – des ducs à la duchesse d'Aiguillon

- Au fil des recherches
- Paléographie
- *Ad lib*
- Lieux de souche - Rouen, lieu d'origine de René de Lavoie
- Le généalogiste juriste
- Les archives vous parlent
- Service de recherche et d'entraide

L'Entraide généalogique, Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, vol. 40, no 1, hiver 2017

- Les élus des municipalités d'Ascot-Nord (1937-1971) et Fleurimont (1971-2001)
- Un député Desfossés
- Un peu d'histoire : le canton de Compton et le canton de Stanstead
- Images d'un patrimoine : le pain
- Hormidas et Isabelle : complément d'enquête
- Coaticook : Yvette Boucher-Rousseau
- Les trucs à Pierre : choisir le bon outil de recherche pour l'état civil

Par monts et rivières, La société d'histoire et de généalogie des Quatre-Lieux, vol. 20, no 1, janvier 2017

- Charles-Philippe Choquette et le laboratoire officiel de la province de Québec à Saint-Hyacinthe de 1888-1901
- Une compagnie d'assurance présente à Saint-Césaire pendant 100 ans de 1896-1996
- Notes historiques : objets populaires et de culture

Par monts et rivières, La société d'histoire et de généalogie des Quatre-Lieux, vol. 20, no 2, février 2017

- Charles-Philippe Choquette et le laboratoire officiel de la province de Québec à Saint-Hyacinthe de 1888-1901 (suite)
- Une loi provinciale en 1989 pour faire changer certaines clauses des dons du curé Provençal concernant le Collège de Saint-Césaire
- The John Lowell Canada Directory for 1857-58 Sainte-Brigide
- Les enfants du meunier Philippe Foisy et Madeleine Poirier de Saint-Césaire
- Obligation du meunier Philippe Foisy envers le seigneur P.D. Debartzch

Mémoire vivante, Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, vol. 15, no 1, mars 2017

- Une vie au rythme de la musique
- Dans la brise du terroir d'Alphonse Désilets
- La société de philatélie des Bois-Francs, bien vivante en 2017
- L'Union des cantons de l'Est
- L'agriculture en images à la Foire de Princeville
- 3, rue de l'Académie en hommage à Raymond Daveluy 1926-2016
- Famille-souche d'Athabaska : Ramsay
- De Tourville (L'Islet) à Victoriaville

Mémoires, Société généalogique canadienne-française, vol. 67, no 4, cahier 290, hiver 2016

- Les origines de Romain Destrepigny : quatrième partie – la famille Marette
- L'ascendance des frères Antoine et Thomas de Crisafy
- Nos ancêtres Doré / Dorais et leurs alliances : seconde partie – Louis Trefflé Dorais et les siens
- Les origines présumées de Pierre Maisonneuve, ancêtre d'une majorité des familles Maisonneuve d'Amérique du Nord
- Les origines de René Mezeray (Maiseré)
- Précisions sur l'ascendance d'Étienne de Lessart

Nos Sources, Société de généalogie de Lanaudière, vol. 37, no 1, mars 2017

- Fonds Ferland no 51 : Famille de Wilfrid Hudon dit Beaulieu et Élodie Lavallée
- Une figure marquante dans l'histoire du développement de l'ouest canadien : Marie-Anne Gaboury
- Les Houle-Houde dans Lanaudière (3e chronique)

The British Columbia Genealogist, British Columbia Genealogical Society, vol. 46, no 1, mars 2017

- BCGS 2016 Most Improved Genealogy Contest Family Mystery Revealed After 240 years, Stockton Hatfield
- One « Little Story » : Edith Emma Cooper Sharman 1892-1918
- One Way to Share Old Photos and Negatives with Family

BULLETINS DES FAMILLES : Audet, Bournival, Lapointe

DONS (printemps 2017) : De monsieur John Robindaine (0066V) : Généalogie-22, bulletin du Centre généalogique des Côtes-d'Armor, nos 109, 110, 111 et 112

IN MEMORIAM



À la Maison René-Verrier de Drummondville, le 18 mars 2017, est décédée, à l'âge de 57 ans, **madame Louise Cossette**, épouse de monsieur Guy Lamothe et fille de madame Thérèse Lafontaine-Cossette, membre de notre société de généalogie et de monsieur Louis-Georges Cossette.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux et ses parents, ses deux fils François et Mathieu, ainsi que ses petits enfants Thomas, Rémy et Naomy. Au nom de la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières, et en mon nom personnel, nous offrons nos plus sincères condoléances à sa famille.



C'est avec une immense tristesse que nous apprenons le décès de **madame Louise Pelland**, survenu à l'Hôpital de Verdun, le 28 mars 2017, à l'âge de 79 ans. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Caroline Trudel (Adil Alaoui Ismaili), François Trudel (Maryse Handfield) et leur père Roland Trudel. Rappelons que Madame Pelland a

été présidente de notre société de 1996 à 1999. Au nom de la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières, et en mon nom personnel, nous offrons à ses proches, parents et amis, nos plus sincères condoléances.



Au CIUSSS MCQ-CHAU de Trois-Rivières, le 3 décembre 2016, est décédée à l'âge de 43 ans, **madame Sylvie Lacombe**, fille de madame Lucille Lacombe, demeurant à Trois-Rivières. Sylvie était membre de notre société de généalogie et a aussi occupé le poste de secrétaire de l'ASM jusqu'en 2014.

Au nom de la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières, et en mon nom personnel, nous offrons à ses proches, parents et amis, nos plus sincères condoléances.

À l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, le 23 février 2017, est décédé à l'âge de 83 ans, **monsieur Marcel Laurin**, époux de Betty Desfossés, domicilié à Victoriaville. Il était le père de monsieur Michel Laurin, bénévole à notre société de généalogie. Au nom de la Société de généalogie du Grand Trois-Rivières et en mon nom personnel, nous offrons à Michel et à ses proches, tout notre soutien et nos plus sincères condoléances.



Marie-Andrée Brière, directeur de la revue

Des humains en Amérique du Nord il y a 24 000 ans, une découverte



Illustration 1 : Le site de Blue Fish Caves. *Atlas géographique de l'Amérique du Nord*, National Geographic Society, 2016

L'étude de vestiges osseux mis au jour à *Blue Fish Caves* (les grottes du Poisson Bleu) sur les rives de la rivière *Blue Fish*, dans le nord-ouest du Yukon, remet en question les hypothèses de présence humaine en Amérique du Nord, selon l'équipe d'archéologues de l'Université de Montréal qui sont à la base de cette découverte. Avec le site de *Blue Fish Caves*, à la frontière de l'Alaska, l'origine de la présence humaine sur le continent nord-américain remonterait à 24 000 ans, et non 14 000 ans comme on l'estimait officiellement jusque-là. Ces populations étaient fort isolées, comme le suggèrent les analyses génétiques réalisées sur les fragments découverts. On avance également l'hypothèse que la population isolée de la Beringie n'excédait pas quelques dizaines de milliers d'individus, dont 1000 à 2000 femmes. C'est à suivre.

Sources :

- Le Devoir, Pauline Gravel, 12 février 2017, cahier B6;
- Musée de Préhistoire des gorges du Verdon;
- Science et Avenir, 16 janvier 2017, <https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/>, consulté le 14 février 2017.



Illustration 2 : Fragment d'os pelvien de caribou comportant des traces de prélèvement effectuées à l'aide d'outils de pierres taillées, lors de dépeçage. *Institute of Arctic and Alpine Research de l'Université Colorado-Boulder*

Les Amis de la Société

Notre campagne de 2017 a été très fructueuse. Grâce au programme des *Amis de la Société*, nos donateurs nous ont permis d'accumuler la jolie somme de 1 200 \$. Nous tenons donc à les remercier :

Catégorie Platine (500 \$) : **Le donateur a préféré garder l'anonymat**. La mention Anonyme, suppléant à son nom, y sera donc affichée pour une période de cinq ans.

Catégorie Argent (150 \$) : Un second donateur vient rejoindre **Jean-Claude Marchand (0139)**, soit **Marcel Lauzière (0112)**. Son nom demeurera affiché pendant deux ans.

Catégorie Bronze (50 \$) : Trois donateurs, présents l'an dernier, ont récidivés cette année avec une seconde contribution, soient **Réjeanne Massicotte (0615)**, **Denis Després (1637)** et **Brigitte Gagnon (0373)**. Quatre autres donateurs se sont ajoutés aux précédents, soient **Luc Marchand (1976)**, **Germaine Grondin (2292)**, **Solange Thibeault (2615)** et **André Lefebvre (2663)**. Leurs noms demeureront affichés pendant un an.

Le cadre soulignant ces donations est fièrement affiché, bien en vu, dans les locaux de la Société.

Il faut également souligner la générosité d'autres membres qui ont également versé un don à la SGGTR lors de la cotisation. Ces contributions de moins de 50 \$ cumulent un beau petit montant de 260 \$.

Le conseil d'administration tient, au nom de tous les membres de la SGGTR, à remercier sincèrement toutes ces généreuses personnes.

MERCI,

MERCI

ET

ENCORE

MERCI !



Visite du mid-ouest américain

À l'été 2013, la Société avait reçu la visite d'un groupe d'américains du Dakota du Nord qui visitait le Québec à la recherche de leurs racines québécoises, leurs ancêtres ayant immigré dans le mid-ouest américain principalement lors de ce qui fut appelé la *Longue dépression* de 1873 à 1893. Cette crise économique a grandement affecté le Québec sur plus de 20 ans et plusieurs de nos compatriotes ont dû s'exiler, principalement vers les manufactures de la Nouvelle-Angleterre. Mais beaucoup, surtout les plus jeunes, sans terre et sans emploi, se sont dirigés vers les plaines de l'Ouest américain où on pouvait y avoir une terre, ce qui manquait grandement au Québec, la plaine du St-Laurent étant déjà grandement occupée.



Virgil Benoît

L'instigateur de ce projet, monsieur Virgil Benoît (2431), devenu membre chez nous depuis cette visite, s'est remis à la tâche et, cette année encore, c'est plus d'une vingtaine de touristes généalogiques qui s'arrêteront à Montréal, puis Trois-Rivières et finalement Québec, afin de pouvoir fouler la terre de leurs ancêtres. Nous aurons donc l'honneur de les recevoir les **mercredi et jeudi 26 et 27 juillet**. Leurs journées seront occupées à visiter quelques sites touristiques de la région ainsi qu'à faire des recherches généalogiques, autant à notre Centre de documentation qu'à la BANQ de Trois-Rivières.

Comme il s'agit également d'une occasion de faire un échange amical, si vous avez envie de partager ces moments avec eux et de leur donner un coup de main lors de leur recherche, même si vous ne parlez pas anglais, veuillez communiquer avec nous à info@sggtr.com ou au (819) 376-2691. Vous êtes bilingues, alors venez également nous prêter main-forte en étant interprètes entre nos visiteurs et nos chercheurs.

Voici la liste des familles recherchées par nos amis américains :

BENOÎT, Hubert et Olivine BEAUCHAMP, mariés le 30 janv. 1880 Québec (St-Sauveur)
BENOÎT, Cyrille et Tharsille SICOTTE, mariés le 27 févr. 1843 Boucherville
BOLDUC, Jean Zachary et Euphrosine Josephite DOYON, mariés 26 sept. 1933, St-François, Beauce
BROUILLARD, Amable Édouard (né 16 sept. 1832 St-Constant) et Aurélie MITCHELL (née 15 févr. 1839 St. John, N-B)
BROUILLARD, Joseph-Pierre et Marie-Louise STE-MARIE, mariés le 15 févr. 1830 St-Constant
CARRIER, Francis (né 27 janv. 1850, Ste-Anastasie) et Marie Côté
CHARRON, Louis et Aurélie BROSSARD, mariés le 23 févr. 1846 Longueuil
CHOVINARD, Benjamin et Adélaïde CHOUINARD, mariés le 24 janv. 1860 St-Jean-Port-Joli
CÔTÉ, Narcisse et Hedwidge CHARPENTIER, mariés 18 févr. 1881 L'Avenir, Drummond
DUBUC, Augustin Richard et Zoé AUDET dite LAPOINTE, mariés le 4 juil. 1836(?) Boucherville
DUBUC, Michel et Olive MARCIL, mariés en 1836 à Longueuil

DUBUC, Moïse et Onésime DUBUC, mariés 1 juil. 1867 Longueuil
GAUTHIER dit LANDREVILLE, Damas (né 5 mars 1865 Trois-Rivières et Régina PROULX (née 25 déc. 1875 Deschambault JÉRÔME dit LATOUR dit BEAUME, François et Marie Angélique DARDENNES, mariés 1705 Montréal JÉRÔME, François Jr et Marie-Denise DENOE dite DESTAILLIS, mariés 12 oct. 1733 Montréal
LÉVEILLÉ, Abraham et Marie-Louise POULIOT, mariés 12 janv. 1830, Rivière-du-Loup
MAJOR, Jean-Louis et Marguerite GAGNÉ, mariés le 26 janv. 1829 Lachenaie
MICHEL, Pierre et Marguerite BROUSSEAU, mariés le 9 févr. 1836 L'Acadie
MOQUIN, Julien et Isabelle STE-MARIE, mariés en 1843 La Prairie
ROBERGE, Joseph et Eudocée LAFLAMME, mariés 9 janv. 1849 St-Hyacinthe
ROY, Jean et Josephite AUDET dite LAPOINTE, mariés 7 février 1831 St-Vallier
SENECHAL, Onésime Magloire et Victoria PROVENCHER, mariés 2 oct. 1888 Plessisville
STE-MARIE, Jean-Chrysostôme et Adélaïde Trudeau, mariés le 24 avril 1834 Longueuil
STE-MARIE, Nérée et Hermine MOQUIN, mariés 3 août 1869 Iberville

Bienvenue

À NOS NOUVEAUX MEMBRES!

Allard, Danielle
Bégin, Louis
Bélaire, Thérèse
Béliveau, Jean
Bergeron, Pierre
Champagne, Manon
Charbonneau, Claire
Chênevert, Pierre
Côté, Nicole

Denis, Micheline
Gravel, Nicole
Hamel, René
Harnois, Hélène
Isabelle, Marc
La Santé, Claude
Lafrenière, Pierre
Laganière, Anne
Le Moine, Gilles

Leblanc, Suzie
Livernoche, Danielle
Lupien, Jean-François
Poisson, Hélène
Provencher, Line
St-Onge, Luc
Steben, Sylvie
Therrien, Claire
Vigneault, Martine

Un semestre pour gâter les membres

Cette saison, nous avons une programmation record : 3 conférences, 10 ateliers et 4 séances d'entraide pour les différents logiciels généalogiques, en plus d'une journée portes ouvertes le 12 mars dernier. C'est donc 18 activités organisées par la SGGTR pour la session de printemps. La journée portes ouvertes a attiré pas moins de 16 nouveaux membres.



Illustration 1 : Journée portes ouvertes

La conférence de Yannick Gendron, avec son hypothèse de *Théodore Bochart, un fondateur pour Trois-Rivières*, a vraiment été très intéressante, malgré qu'elle ait été offerte devant une assistance réduite, car nous avons eu cette impressionnante bordée de neige la nuit précédente. Certains ont décidé de rester chez eux, mais plusieurs autres sont malheureusement tombés sous la charge de garder leurs petits-enfants puisque les écoles ont été fermées cette journée-là. Toutefois, monsieur Gendron, qui poursuit toujours ses recherches, nous a promis de revenir nous présenter la suite de ses découvertes. Alors pour les absents de mars dernier, ce sera à ne pas rater. Notre dernière conférence, sur *l'Histoire de la présence et de l'esclavage des Noirs en Nouvelle-France et sous le régime anglais*, présenté par le sympathique et dynamique



Illustration 2 : Conférence de Yannick Gendron

Webster, a révélé une facette peu connue des débuts des colons du nord en terre d'Amérique.

Outre les ateliers habituels (généalogie 101, les outils de la société, Hérédité et les recensements), l'atelier sur le logiciel *PhotoShop* de Paul Caron a tellement suscité l'intérêt que nous avons dû l'offrir à trois reprises. Nous avons également eu la chance d'avoir Maryse Dompierre, de la BAnQ, qui a présenté un exposé sur la possession de terres sous le régime seigneurial. Un sujet qui en a captivé plus d'un car nous avons pratiquement tous au moins un ancêtre qui fut cultivateur sous ce régime.

Et puis, Hélène Routhier, de la Société de généalogie de Québec, a fait une splendide présentation afin d'aider nos membres à choisir un logiciel de généalogie, que ce soit comme logiciel principal pour faire la saisie de ses ancêtres ou de prendre conscience des possibilités des rapports que l'on peut produire avec les autres logiciels. Ces rapports sont une excellente façon de communiquer les informations recueillies et les présenter aux membres de notre famille. Nous tenterons d'offrir une séance d'entraide sur l'utilisation de ces différents rapports au cours de l'automne.

Et finalement, notre nouveauté, les 4 séances d'entraide sur les logiciels de généalogie. Ce fut une première tentative assez réussie, mais nous nous promettons de poursuivre l'an prochain en favorisant encore de meilleurs échanges entre les adeptes de ces différents logiciels.



Illustration 3 : Séance d'entraide : logiciel Legacy



Société de généalogie du Grand Trois-Rivières

Convocation et ordre du jour de la 41^e
Assemblée générale régulière à être tenue
le mardi 13 juin 2017 à 19h30
au restaurant NORMANDIN

(1350 boul des Récollets, Trois-Rivières)

Souper à 18h

Le Conseil d'administration propose l'ordre du jour publié dans la revue
« Héritage » selon les délais prescrits à la réglementation de la Société.

- 1-Ouverture de l'Assemblée générale annuelle;
- 2-Acceptation de l'ordre du jour;
- 3-Acceptation du procès-verbal de l'Assemblée générale annuelle du 21 juin 2016;
- 4-Présentation et acceptation des états financiers pour l'année 2016-2017;
- 5-Cotisation;
- 6-Support aux membres pour la diffusion de leur généalogie;
- 7-Rapport du Président;
- 8-Remise du prix « Héritage »;
- 9-Ratification des actes des Administrateurs;
- 10-Nomination d'un vérificateur;
- 11-Période de questions;
- 12-Élection des Administrateurs :

On peut obtenir le formulaire de mise en candidature sur le site internet, au comptoir ou l'obtenir par la poste en communiquant avec la SGGTR au 819-376-2691.

- a-Rapport du Président du comité des élections et les postes à combler;
- b-Vote et dépouillement du scrutin;
- c-Annnonce des résultats par le Président des élections;

- 13-Suspension de l'Assemblée générale;
- 14-Réunion du nouveau Conseil d'administration;
- 15-Reprise de l'Assemblée générale;
- 16-Présentation du nouveau Conseil d'administration;
- 17-Varia;
- 18-Levée de l'Assemblée.

Nicole Bourgie
Secrétaire

SGGTR
100, rue de la Mairie
Trois-Rivières, Qc
G8W 1S1



FN-0754-02-007

AH! LES BEAUX JOURS...
Un dîner dans l'île. St-Roch-de-Mékinac, [1911?], photographie.
Archives du Séminaire de Trois-Rivières
ASTR-FN-0754-02-007